

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES.



os R is III
in Br l l

Télé. Main 6588

:-:

14, Rue Victoria

Vis-à-vis l'Hôpital

SAINT-BONIFACE, MAN.

DESJARDINS FRERES

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Nous fabriquons nos cercueils

Autos pour baptêmes, mariages et
funérailles

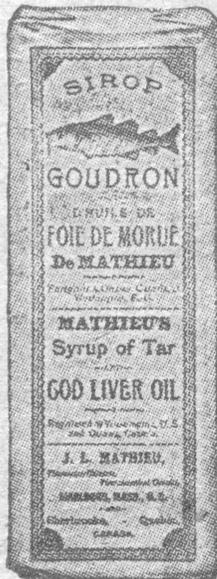
SERVICE NUIT ET JOUR

Auto-ambulance et Auto-corbillard
sur demande

Maison exclusivement Canadienne-Française

LE SIROP MATHIEU

Au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue



La prudence vous conseille d'en prendre au premier symptôme de RHUME, parce qu'il est reconnu comme le spécifique le plus actif contre la Toux, le Rhume, la Bronchite, la coqueluche, et toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration, diminue la fréquence et l'intensité de la toux, combat la fièvre, modère la transpiration et soutient les forces du malade.

Ayez-en toujours une bouteille à la maison

En vente partout

CIE J. L. MATHIEU, Prop.
Sherbrooke, Qué.

Juniorat de la Ste - Famille



ECOLE APOSTOLIQUE POUR LES JEUNES GENS QUI ASPIRENT A DEVENIR MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE.



S'adresser :
R. P. SUPERIEUR, O.M.I.
Juniorat de la Ste Famille,
Saint-Boniface, Man.

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRÉTIENNES

15ème Année
No 1

Saint-Boniface, Manitoba, Août 1920

Abonnements 50 cts
Etats-Unis 60 cts

SAINT-PIERRE AUX LIENS

FETE PREMIER AOUT

Faisant un dieu de l'homme qui l'avait asservie, Rome consacra le mois d'août à la mémoire de César Auguste. Quand le Christ l'eut délivrée, elle plaça comme monument de sa liberté reconquise, en tête de ce même mois la fête des chaînes que

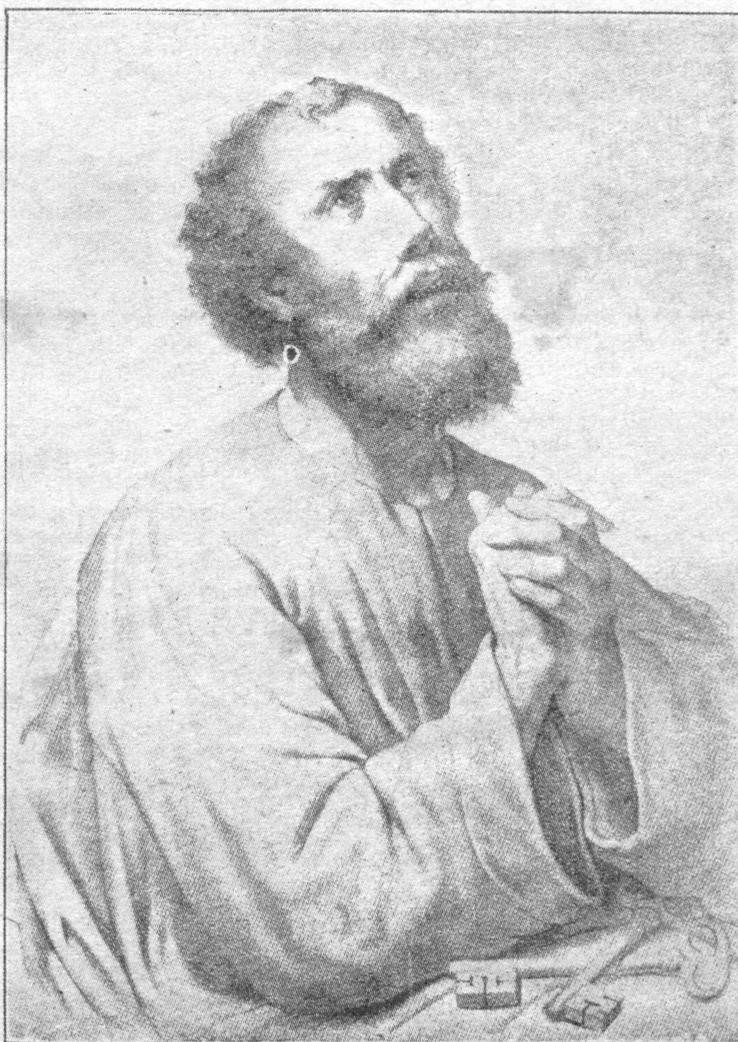
saint Pierre vicaire du Christ avait portées pour rompre les siennes. Chaînes glorieuses, de quelle vénération, dès les âges les plus reculés, le peuple chrétien vous honore! On peut dire en toute vérité de cette fête qu'elle se perd dans la nuit des siècles. Selon d'antiques monuments, c'est à Pierre même que remonterait la consécration première, à cette date, du sanctuaire qui rassemble en ce jour de libération, sur la plus haute des sept collines, les citoyens de la Ville éternelle. L'appellation de Titre d'Eudoxie, sous laquelle la vénérable église est souvent dénommée, proviendrait des restaurations dont elle fut l'objet à l'occasion des événements rappelés dans les leçons de la fête.

Quant aux liens sacrés devenus son trésor, la plus ancienne mention qu'on nous ait conservée du culte qui leur fut rendu, remonte aux premières années du second siècle. Balbina, fille du tribun Quirinus préposé à la garde des prisons, s'était vue guérie au contact des chaînes du saint

Pape Alexandre; elle ne se rassasiait pas de baiser les liens qui l'avaient délivrée: "Cherche les fers du bienheureux Pierre, et baise-les plutôt que ceux-ci", lui dit le Pontife; Balbina donc, ayant heureusement trouvé les fers apostoliques, reporta sur

eux ses démonstrations pieuses, et les remit peu après à la noble Théodora soeur d'Hermès.

Les anneaux qui avaient enserré les bras du Docteur des nations sans pouvoir lier la parole de Dieu, furent aussi recueillis plus chèrement que les pierreries et l'or après son martyre. D'Antioche de Syrie, Jean Chrysostôme portant une envie sainte aux rivages qu'enrichissent ces trophées d'une captivité triomphante, s'écriait dans un transport sublime: "Quoi de plus magnifiques que ces chaînes? Prisonnier pour le Christ est un nom plus beau que celui d'apôtre d'évangéliste ou de docteur. Etre lié pour le Christ vaut mieux que d'habiter les cieux; siéger sur les douze trônes est un moindre honneur." Toujours vénérée dans



l'auguste basilique qui couvre sa tombe, la chaîne de Paul n'est point devenue pourtant comme celles de Pierre l'objet d'une fête spéciale en l'Eglise. Cette distinction était due à la prééminence de celui "qui reçut seul les clefs du Royaume des Cieux pour

les communiquer aux autres", qui seul continue par ses successeurs de lier et de délier souverainement dans l'étendue des mondes. Le recueil des lettres de saint Grégoire le Grand atteste combien, au VI^e siècle, était universellement répandu le culte des saintes chaînes, dont quelques parcelles de limaille, enfermées dans des clefs d'argent ou d'or, étaient le plus riche présent que les Souverains Pontifs eussent coutume d'offrir aux églises insignes et aux princes qu'ils voulaient honorer. Constantinople, à une époque assez indécise, fut elle aussi dotée de quelque portion de ces précieux liens; elle ne fixa la fête au 16 janvier, exaltant à cette occasion dans l'apôtre Pierre l'occupant du premier siège, le fondement de la foi, la base inébranlable des dogmes.

Voici le récit de la fête au bréviaire romain :

"Au temps de l'empire de Théodose le jeune, Eudoxie son épouse vint à Jérusalem pour accomplir un vœu; elle y fut comblée de nombreux présents, dont le principal consistait en une chaîne de fer ornée d'or et de pierreries, qui on assurait être celle dont l'apôtre Pierre avait été lié par Hérode. L'impératrice, l'ayant pieusement vénérée, l'envoya ensuite à Rome à sa fille Eudoxie qui l'apporta au Souverain Pontife; celui-ci à son tour lui montra une autre chaîne dont le même apôtre avait été chargé sous Néron. Comme donc le Pontife comparait la chaîne romaine avec celle qu'on avait apportée de Jérusalem, il arriva qu'elles se joignirent entre elles de telle sorte qu'elles parurent, non pas deux, mais une seule chaîne faite par le même ouvrier. Ce miracle fut pour ces liens sacrés le point de départ des plus grands honneurs. Sous le nom de Saint-Pierre-ès-liens du titre d'Eudoxie, on fit sur l'Esquillin la dédicace d'une église dont la fête anniversaire fut établie aux calendes d'août. De ce moment les solennités profanes des gentils que l'on continuait de célébrer à ce jour, cédèrent devant l'hommage rendu aux chaînes de Pierre. Le contact de ces chaînes guérissait les malades et chassait les démons. Ainsi arriva-t-il que, l'an du salut neuf cent soixante neuf, un certain comte, familier de l'empereur Othon, possédé par l'esprit immonde, se déchirait de ses propres dents, conduit par ordre de l'empereur au Pontife Jean, à peine la chaîne sacrée eût-elle touché son cou, que le malin esprit s'achappant le laissa délivré. En suite de quoi, la dévotion des liens se répandit dans Rome."

DOM GRANGER.

LE LYS CHANTANT

Aux environs de Turin, sur l'une des hautes montagnes qui entourent la ville, s'élevait, vers 1640, un donjon crénelé, orné de tours en poivrière et ceint de murailles jadis formidables, aujourd'hui à demi ruinées.

C'était la demeure du prince de Monteferato, dernier descendant d'une illustre lignée de preux. Le noble seigneur qui, dans sa jeunesse, s'était ruiné dans une interminable guerre de partisans, ne possédait plus, pour toute fortune, que le château dont les dernières fortifications menaçaient de s'écrouler à la première tempête.

À chaque ouragan qui secouait la toiture de l'antique palais, un angle de la maison était mis à bas. Alors, le vieux seigneur, résigné à son infortune, faisait dresser son lit dans la partie de la demeure qui lui paraissait la plus résistante, et il y attendait, en lisant de vieux manuscrits poudreux et à demi rongés par les vers, qu'un nouvel orage vînt l'obliger à transporter sa rési-

dence dans une autre aile de son manoir.

Il avait auprès de lui, afin de l'aider à tromper la monotonie de ses journées, une nièce, jeune et jolie, au visage empreint de grâce douce et de charme souriant, qui s'appelait Graciosa. Elle était aimée et admirée par tous les tenanciers du domaine, et sa bonté, citée à dix lieues à la ronde, n'avait d'égale que son incomparable charité.

Elle était la seule compagne du vieillard, qui souvent lui parlait de son fils, unique héritier de son nom et de sa race, que la misère avait contraint à aller offrir les services de son épée au roi Louis treizième de France.

Et le vieux prince, qui voyait les années s'accumuler sur sa tête, depuis longtemps blanchie par l'âge, avait un gros chagrin en songeant que le Seigneur pourrait le rappeler à lui sans qu'il ait eu le bonheur de serrer encore une fois contre sa poitrine son enfant bien-aimé.

Un soir, le vieillard et l'enfant étaient tous deux retirés dans l'ancienne bibliothèque du palais et devaient tranquillement des événements de la journée, de la guerre qui faisait rage de l'autre côté des monts, des récoltes qu'une gelée tardive avait fort compromises, et d'une lettre de l'absent reçue quelques jours auparavant; le vieillard dit soudain :

— Nous sommes bien misérables, en ce moment, mon enfant, et pourtant il nous serait facile de retrouver, en peu de temps, notre prospérité de jadis.

— Comment cela, mon oncle ?

— N'as-tu jamais entendu parler du trésor caché dans une partie de cette maison par un de nos ancêtres ?

— Certes, mon oncle, ma vieille nourrice avait coutume de me conter cette histoire fabuleuse le soir, pour m'endormir, mais j'avoue, à ma honte peut-être, n'y avoir jamais apporté créance.

— Et tu as eu tort. Notre aïeul, le prince de Sorrelli, qui fit construire ce palais au temps de la première arrivée des armées françaises dans notre pays, avait enfoui dans une cachette connue de lui seul une somme énorme, convertie en brillants et en pierres précieuses. Tous ses descendants, moi compris, ont tâché de découvrir ce trésor, mais tous ont échoué dans leurs recherches, et j'ai comme eux abandonné la partie.

— Cependant, mon oncle, il me souvient d'avoir ouï raconter qu'un papier consigné dans les archives du château désignait à peu près l'endroit où était dissimulé le précieux dépôt.

— Le voici ce parchemin.

Et le vieillard, tirant de son sein un papyrus jauni et taché, lut à haute voix :

Celui des miens qui trouvera le lys chantant aura ducats d'or, tant et tant!

— Mais, ajouta-t-il avec un soupir, nul ne sut découvrir le lys chantant... et après des années et des années de fouilles infructueuses, on a fini par supposer que cet écrit n'était autre chose qu'une fantaisie de notre aïeul, et on n'y a plus songé. Cependant, par instants, il m'arrive de croire que c'est une chose possible, et je regrette de n'avoir plus la force de reprendre la suite interrompue de ces recherches!

* * *

Graciosa n'avait rien répondu, mais dans sa mi-gnone tête une idée avait surgi.

— Si je pouvais, pensait-elle, arriver à trouver ce fameux lys chantant, je payerais ainsi, toutes à la fois, les grandes bontés qu'eut mon oncle envers moi. Nous réaliserions aussitôt toutes ces pierreries, et nous nous presserions de faire revenir mon cousin le prince

Giovann
bonheur

Cepen
son désir
relâche l

Et les
mystère
Mais po
songer a
si elle pa

Chaqu
montagr
aigus des
tume de
château,
panoram
nier An
La voi
autravers
se des m
cestral a
à la priè
serviteur
ocation

Ce jou
Les fleur
jour, en
n'avait t
lantes, l

autour d
la bonté
que ses y
montait
cloche du

Au mi
la jeune
la dentel
bronze et

— Con
la douce
étais jam
vais de r

Et ce s
la prière
elle disti
gigantesq
le métal.

En deu

— J'ai
cria-t-elle
que prote
désormais
oncle, et
allure et

Et la t
mains tre
de la bér

Le trè
cloche au
dérable d
chèremen
passa bea

Un mo
son père,
occasion-
blesse de

Le soir

Giovanni de la cour de France! Mais ce serait trop de bonheur pour moi, et il vaut mieux n'y point penser.

Cependant, dans sa petite tête, une pensée veillait, et son désir tenace ne s'endormant pas, elle cherchait sans relâche le secret du lys chantant.

Et les journées s'écoulaient sans apporter la clé du mystère, et la fillette sentait parfois sa volonté faiblir. Mais pour reconquérir toute sa force, il lui suffisait de songer au grand bonheur qu'elle créerait autour d'elle si elle parvenait à réussir.

Chaque soir, à l'heure où le soleil fuyait derrière la montagne, incendiant de ses derniers rayons les pics aigus des Alpes aux neiges éternelles, l'enfant avait coutume de monter jusqu'au faite de la grosse tour du château, et là, de rêver en regardant l'incomparable panorama qui se déroulait sous ses yeux, jusqu'au dernier Angelus.

La voix des cloches qui s'appelaient et se répondaient au travers de la vallée était pour elle la plus harmonieuse des musiques, et lorsque la chapelle du manoir ancestral avait à son tour convié les habitants du hameau à la prière nocturne, elle descendait pour se mêler à ses serviteurs, réunis aux pieds de la Madone en une invocation pieuse.

Ce jour-là, la soirée était incomparablement radieuse. Les fleurs de la plaine, surchauffées par les ardeurs du jour, embaumaient l'atmosphère, et jamais Graciosa n'avait trouvé le ciel aussi bleu, les neiges aussi étincelantes, les monts aussi escarpés. Elle regardait tout autour d'elle avec un religieux respect, admirant toute la bonté de Dieu dans la splendeur de la nature, lorsque ses yeux se portèrent sur la tourelle ajourée qui surmontait le campanile et dans laquelle habitait la grosse cloche du donjon.

Au même moment, l'Angelus sonna et les yeux de la jeune fille aperçurent, au travers des interstices de la dentelle de pierre, le gros battant qui heurtait le bronze et le faisait chanter délicieusement.

— Comme cette cloche est ornée, se dit en elle-même la douce Graciosa. Comme elle est fleurie! Je ne m'en étais jamais aperçue! Il est vrai de dire que je ne l'avais de ma vie aussi longuement examinée!

Et ce soir-là, l'enfant remonta au donjon aussitôt que la prière fut terminée, et aux dernières lueurs du jour elle distingua sur la cloche, ainsi que sur son battant gigantesque, une couronne de fleurs de lys gravées dans le métal. C'était le lys chantant!

En deux bonds, elle fut auprès du vieux seigneur.

— J'ai trouvé le lys chantant, je suis heureuse! s'écria-t-elle en tombant à genoux aux pieds de son unique protecteur. Ah! le ciel a béni ma prière, et je puis désormais vivre dans la joie. Votre fils reviendra, mon oncle, et l'antique castel de nos pères reprendra sa belle allure et retrouvera son fier renom d'antan!

Et la fillette, pleurant et riant à la fois, baisait les mains tremblantes que le prince étendait vers elle afin de la bénir.

* * *

Le trésor fut bientôt découvert dans le battant de la cloche au lys chantant. Il consistait en un amas considérable de perles, de brillants et de rubis, et il fut si chèrement estimé, que le résultat des négociations dépassa beaucoup les plus audacieuses prévisions.

Un mois plus tard, le prince Giovanni, rappelé par son père, rentra dans la demeure de ses aïeux. A cette occasion, de grandes fêtes eurent lieu, et toute la noblesse de la contrée y fut conviée.

Le soir, lorsque les derniers invités eurent regagné

leurs terres, le jeune seigneur appela auprès de lui Graciosa, rougissante d'émoi.

— Cousine, lui dit-il, tu nous as rendu un service qui ne se paye avec rien, et je ne t'offre aucune récompense; la seule que je puisse oser te proposer, c'est celle qui ferait le bonheur de mon père, et qui te rendrait souveraine maîtresse en ce palais. Tu es bonne, douce et belle, et je serai fier que tu me permettes de veiller sur le bonheur de tes jours à venir. Graciosa, veux-tu devenir princesse de Monteferato?

Et la jeune fille, radieuse de bonheur et de noble fierté, tendit sa main au prince dont elle allait avoir l'honneur de porter désormais le nom.

Jean Rosmer.

PROVIDENCE ET CHARITE

Pauvre Petit

Achetez, mesdames, les jolis paniers, pas chers et bien jolis les paniers, achetez...

Et l'exclamation de l'enfant s'achevait presque dans un sanglot: il faisait si froid, et les sous étaient si rares! Les passants se hâtaient sans entendre la petite voix suppliante. Cependant une voiture venait de s'arrêter là, tout près, le long du trottoir, une jeune femme en descendit, les bras chargés de paquets, et une fois encore le petit vannier hasarda sa phrase:

— Achetez, madame, les jolis paniers, pas chers et bien jolis les paniers.

Et il ajouta bien bas:

— Oh! je vous en prie, achetez-moi quelque chose, je n'ai rien vendu aujourd'hui, et je vais être battu ce soir.

La jeune femme eut un triste et doux sourire en voyant cette pauvre petite figure aux yeux suppliants, elle tira une pièce de cent sous de son porte monnaie, et, posant affectueusement la main sur la tête de l'enfant:

— Va, petit, va prier le bon Dieu pour mon petit Charles qui est si malade: Dieu écoute toujours la prière des enfants. Reviens me voir demain, je tâcherai de te venir en aide.

— Oh! madame, prenez ma grande corbeille, c'est moi qui l'ai faite; c'est de la belle ouvrage, ajouta l'enfant avec un orgueil naïf.

Jamais le petit vannier n'avait entendu parler si doucement, et, comme les cent sous le mettaient ce jour-là à l'abri des coups, il résolut de s'acquitter tout de suite de la commission de la bonne dame. Mais là commençait la difficulté: jamais on ne lui avait parlé du bon Dieu et il fallait aller le trouver pour lui parler du petit Charles. Il prit son courage à deux mains et, avisant un sergent de ville à l'air bon enfant:

— Pardon, excuse, monsieur, je voudrais bien savoir où je dois m'adresser pour parler au bon Dieu.

— Tu sais, jeune clampin, faut pas se moquer des anciens; on n'est pas au 1er avril; à ton âge tu n'ignores pas que le bon Dieu est dans les églises.

Ce fut un trait de lumière pour le petit vannier. S'il ne connaissait pas le bon Dieu, il connaissait très bien

les églises, et il avait même remarqué que, le dimanche matin, les dames qui en sortaient lui donnaient plus facilement des sous, et avaient souvent pour lui un mot affectueux ou un joli sourire. Justement il se trouvait devant Sainte-Clotilde; il monta résolument les marches, poussa la porte et entra, bien décidé à faire la commission de la bonne dame, et même à glisser un mot pour lui, si l'occasion s'en trouvait.

Mais comment reconnaître le bon Dieu, au milieu de tout ce monde, car il y avait foule ce jour-là, à Sainte-Clotilde. L'autel disparaissait sous les fleurs et les lumières, la musique remplissait l'air d'une harmonie céleste, des jeunes filles voilées de blanc se promenaient lentement, les yeux baissés, puis, derrière elles, sous un dais de satin, un beau vieillard couvert d'habits d'or s'avancait, tenant dans ses mains un soleil. Notre petit garçon n'en vit pas davantage, car une main de femme venait de se poser sur son épaule et il entendit une voix qui disait :

— Baisse la tête, petit, c'est le bon Dieu qui passe.

Docile, l'enfant baissa la tête, il était tranquille maintenant, il savait où trouver le bon Dieu. Il ne s'agissait plus que d'aller lui demander la guérison de Charles. Mais, avec tous ces chants il n'entendrait pas, bien sûr, il fallait arriver tout près de lui. Et voilà notre petit vannier se glissant le long des bas-côtés, se rapprochant de l'autel malgré les coups d'oeil indignés des dévotes. Il y a bien là, dans le choeur, un grand monsieur habillé en général, une hallebarde à la main, qui lui fait une peur atroce: il attend qu'il ait le dos tourné, puis, d'un bond, il vient tomber aux pieds du prêtre qui va donner le salut :

— O mon Dieu, je vous en prie, guérissez le petit Charles et, puisque vous écoutez les enfants, donnez-moi une maman pour m'aimer, car je ne reçois que des coups, et suis toujours bien triste.

Le bon prêtre releva le pauvre et lui dit doucement :

— Va m'attendre à la sacristie, petit, et n'aie pas peur, le bon Dieu aura pitié de toi, il écoute toujours la prière des enfants.

Il descendit, plein de joie, les marches du choeur; mais il avait compté sans le suisse, qui le prit rudement par le bras et le conduisit jusqu'à la porte de l'église en grommelant :

— Veux-tu bien te sauver, petit scélérat, petit vagabond! Faut-il que tu sois effronté pour troubler ainsi une cérémonie, et avec tes paniers sur le dos encore!

Le lendemain, l'enfant alla sonner à la porte de la bonne dame. La femme de chambre vint ouvrir, et lui offrit un morceau de pain et deux sous.

— Je ne viens pas pour demander l'aumône, je viens rendre la réponse du bon Dieu.

La femme de chambre se mit à rire, et alla trouver sa maîtresse.

— Madame, il y a dans la cuisine un drôle de petit bonhomme qui dit qu'il vient rendre la réponse du bon Dieu.

Le petit Charles trouva cette idée si amusante qu'il se souleva sur ses oreillers et demanda :

— Oh! maman, fais entrer le petit garçon qui vient de la part du bon Dieu, je voudrais tant le voir!

Depuis un grand mois que Charles était au lit, c'était la première fois qu'il manifestait un désir. On fit entrer le petit vannier, tout interdit de se trouver dans une si belle chambre.

— Comment t'appelles-tu, petit—demanda la dame.

— Louis Deshayes, madame, pour vous servir.

— Et quel âge as-tu?

— Peut-être bien dix ans; j'sais pas au juste; vous ne me reconnaissez peut-être pas, madame, je suis le petit marchand de paniers d'hier. J'ai été trouver le bon Dieu, il a été bien aimable, et il m'a dit d'être tranquille, que la prière des enfants était toujours écoutée; alors j'ai pensé comme ça que Charles guérirait, et je suis venu vous le dire.

— Mais dis-moi, Louis, demanda le petit malade, tu t'es trompé: celui qui t'a parlé hier c'est sans doute un prêtre; il représente le bon Dieu sur la terre, mais ce n'est pas le bon Dieu.

— J'sais pas moi, monsieur, j'ai perdu ma mère quand j'étais tout petit; les gens qui m'ont recueilli ne m'apprennent rien, ils me donnent des coups quand j'apprends pas assez de sous. On vit dans une roulotte, là-bas, près des fortifications de Vaugirard, et on connaît pas le bon Dieu par là.

Charles se mit à pleurer :

— O maman, supplia-t-il, je ne veux pas que le petit garçon soit si malheureux: laisse-le venir me voir tous les jours, je serai bien sage, je prendrai les médicaments sans faire la grimace.

— Vois-tu, Louis, je t'apprendrai ton catéchisme, tu connaîtras le bon Jésus qui nous aime tant, qui nous veut tous heureux, et qui nous recevra un jour dans son beau paradis si nous sommes bien sages sur la terre.

Louis ne comprenait pas grand'chose à tout cela. Il se persuada confusément que Charles avait déjà dû être prodigieusement sage pour avoir un si beau petit lit, et surtout une maman à l'air si bon.

Madame Gauthier, la mère de Charles, heureuse de voir son petit malade s'intéresser à quelque chose, se rendit le jour même dans la pauvre roulotte. Elle s'aperçut vite que l'enfant avait été confié à des vagabonds sans moralité et sans principes. En leur abandonnant une petite somme d'argent, elle les décida sans peine à lui céder Louis. Dès le soir même, le petit vannier s'installa chez les concierges de madame Gauthier, fort braves gens qui aimaient beaucoup les enfants et n'en avaient jamais eu. Tous les jours, Louis montait chez Charles, et c'était un doux spectacle de voir la conviction et la piété du petit malade racontant à son élève la vie de Notre-Seigneur, lui expliquant combien nous devons être bons et patients pour plaire au divin Maître, qui a tant souffert pour nous.

La convalescence marchait à pas de géant, Charles étant devenu d'une docilité merveilleuse. Dès le 15 décembre, les deux petits garçons purent suivre les catéchismes de Sainte-Clotilde. Ils ne tardèrent pas à être placés à la tête des autres enfants, car, non seulement ils savaient toujours bien leurs leçons, mais encore ils s'efforçaient d'être bons, gais, aimables pour leurs camarades, préparant ainsi la venue du divin Sauveur, qu'ils aimaient de tout leur coeur. Charles voulut qu'on les habillât de même le jour de leur première Communion.

Le 4 mai, quand, après s'être approchés de la Table sainte, les enfants descendaient joyeux les degrés de Sainte-Clotilde, Louis se pencha doucement vers son ami :

— J'ai tout de même fini par le trouver le bon Dieu, et il m'a donné bien plus que je ne lui avais demandé.

(Coeurs d'enfants, par J. Barbet de Vaux.) (1)

(1) Un vol. Libr. Haton, rue Bonaparte, 35, Paris.

Au Père

Je vis
derniers
course à
niers sa
encore r
le de Le

Comm
décédée
circonst
me sens
ne coup

On en
pour inc
fruits sé
écoles et
écoles sa
l'unique
Etienne

Cécilia
Son père
très obst
fois que
fuyait de
il le dét

Cependan
chrétien
des main
Baptiste
aujourd'l
fication
puis ses
placés à
venaient
d'éducati
marière

L'année
le devint
de ses bra
sur sa cou
chrétien

Elle qu
voilà terr
elle était
deux prin
étrange?
vieux Ka
une perso
lui faire
le champ
énergique
lui disant
jours." I

allé trouv
aurait jet
l'explicati
histoire de
pensais de
je vis les
vu des ob
chette de
re à la vé

"NOUVELLES DES MISSIONS"

Lettre du R. P. Kalmes, O. M. I.

Au Père directeur de l'Ami du Foyer,

Je viens de quitter Lebrét pour Lestock. Un de mes derniers voyages dans le district de Qu'Appelle fut une course à neuf heures du soir pour administrer les derniers sacrements à un certain Etienne Kijikons, jeune encore mais déjà veuf, ancien élève de l'école industrielle de Lebrét.

Comme sa mort ainsi que celle de sa jeune épouse, décédée seulement quelques mois auparavant dans des circonstances bien singulières, fut très consolante; je me sens porté à vous raconter la fin édifiante de ce jeune couple.

On entend souvent dire que nos écoles industrielles pour indiens ne sont d'aucune utilité, ne portent pas de fruits sérieux. Je me borne ici au côté spirituel de nos écoles et je prétends affirmer que dans bien des cas, nos écoles sauvages sont pour un grand nombre de païens l'unique moyen de salut. Témoins de ceci, Cécilia et Etienne notre jeune couple, partis pour l'autre monde.

Cécilia la jeune épouse était née de parents païens. Son père, le vieux Kayasurratan, fut même un païen très obstiné. Comme il me le disait plustard; chaque fois que le défunt Père Hugonard l'approchait, il se fuyait dans les bois; il ne voulait point le voir parcequ'il le détestait lui et surtout la religion qu'il prêchait. Cependant les choses changèrent; Kayasurratan se fit chrétien avec toute sa famille et reçut le saint baptême des mains du R. P. Beys, notre provincial actuel. Jean-Baptiste Kayasurratan devint un catholique modèle et aujourd'hui encore sa famille et lui sont un sujet d'édification pour toute la réserve de Poi-Pot. Cécilia et puis ses plus jeunes enfants furent immédiatement placés à l'école industrielle de Qu'Appelle où ils devenaient des élèves modèles. Après sept ou huit ans d'éducation, ils retournèrent dans leur réserve où ils se marièrent. Cécilia épousa Etienne Kijikons.

L'année dernière Cécilia perdit subitement la vue, elle devint aveugle; un mois après elle perdit aussi l'usage de ses bras et de ses jambes; elle fût littéralement clouée sur sa couchette où elle souffrait terriblement; mais très chrétiennement.

Elle qui jusqu'ici avait été si vaillante, si robuste; la voilà terrassée, clouée sur un lit de douleur et pourtant elle était encore si jeune; à peine avait-elle vu vingt-deux printemps. D'où ce malheur subit, cette maladie étrange? Voici l'explication que m'en donna le vieux Kayasurratan, père de Cécile. Cécile avait été une personne fort agréable, un libertin païen ayant osé lui faire des propositions deshonnêtes elle le chassa sur le champ, non sans lui lancer quelques épithètes fort énergiques; celui-ci la quitta en mangréant et en lui disant: "tu te souviendras de mois dans quelques jours." D'après le vieux Kayasurratan, ce païen serait allé trouver un homme de médecine, un sorcier qui aurait jeté un sort à sa fille. Voilà, me dit-il, toute l'explication de la maladie de ma Cécilia. Encore une histoire de sauvage me disais-je et c'était tout ce que je pensais de l'affaire pour le moment. Plus tard quand je vis les progrès rapides de cette maladie; après avoir vu des objets de sorcellerie trouvés en dessus de la couchette de la jeune malade, je commençais un peu à croire à la véracité des faits rapportés par le vieux père de

Cécile. Dans l'entretemps on me mit entre les mains un article de la revue si sérieuse de l'ami du clergé; cet article traitait des différents maléfices et dans cet article on rapportait justement un fait qui serait arrivé à un Père Jésuite abord d'un bateau français, fait tout à fait semblable à celui de la jeune femme en question; ma conviction devint encore plus ferme. Plus tard, encore, j'ai lu dans la vie de Saint Antoine, écrite par Saint Jérôme, la guérison d'une jeune fille qui avait été ensorcellée par un jeune séducteur et je me disais: Certes! ce ne serait pas étonnant que le diable ait mis la griffe sur le corps de la jeune épouse d'Etienne Kijikons.

Toujours est-il que celle-ci ne s'effraya pas outre mesure; elle continua à souffrir, mais avec quelle patience! Deux mois avant sa mort elle se fit encore conduire à l'église pour y entendre la messe le dimanche. Moitié couchée sur le premier banc de la petite chapelle, elle assista à la messe avec beaucoup de piété et reçut la sainte communion de mes mains.

Quelques temps après je fis plusieurs fois quatre-vingt milles pour lui donner la sainte communion. Elle demanda elle-même l'extrême onction, et avec quelle foi elle reçut ce dernier sacrement! Le moment de la mort arrivé; elle se fit une dernière fois lever sur sa couchette; appela auprès d'elle ses vieux parents, ses frères, ses amis et leur dit simplement sans aucune peur de la mort: "Ne pleurez pas; je vais vous quitter dans quelques instants; j'ai souffert beaucoup, mais j'ai souffert avec Jésus. Priez pour moi; je suis contente de mourir pour aller au ciel." Lentement elle se recoucha, puis sans aucune secousse, comme un fruit mûr, son âme se détacha de son corps, et s'envola vers le ciel. Tout était fini.

Etienne son mari la pleura beaucoup. Le jour de Noël, 1919, il vint me trouver à l'église de Paskura et me remit 22 piastres pour acheter une petite pierre tombale à sa chère épouse. Il ne se doutait nullement de sa fin prochaine; pourtant la consommation le minait déjà et faisait en lui son oeuvre lente, mais sûre. Subitement, au mois de février dernier, je suis appelé dans la maison d'Etienne pour lui administrer les derniers sacrements. Etienne, sorti de l'école, avait toujours été un peu plus volage que sa très pieuse épouse, cependant l'approche de la mort ne le surprit point. Une confession générale, faite avec beaucoup de soin et de componction, le mit facilement en règle avec Dieu. Cependant, il ne mourut pas cette fois-ci. Il redevint même encore assez fort pour venir passer le jour de Pâques avec ses amis à l'école industrielle de Lebrét. Comme cette année le jour de Pâques fut encore une véritable journée d'hiver; le froid intense du voyage, le cahotement de la voiture, tout cela eut un très mauvais effet sur la santé du malade; rentré chez lui, il reprit le lit pour ne plus se relever. Plusieurs fois dans la suite je fus demandé pour lui administrer les derniers sacrements. Avec quelle ferveur et grande foi il reçut le saint viatique. Lui aussi n'eut nullement peur de la mort, il était si bien préparé. Le Supérieur de la mission de Lebrét m'ayant accompagné dans une de mes visites auprès de mon jeune sauvage et voyant les bonnes dispositions de celui-ci en présence de la mort, ne peut s'empêcher de s'écrier: "Vraiment les sauvages sont dignes d'envie à cause des belles morts que Dieu leur accorde!"

Etienne mourut. Je l'ai vu après sa mort; beau grand jeune homme, couché sur une simple planche

au milieu d'une petite maison de sauvages; il semblait dormir. La mort n'avait nullement déformé sa figure, elle exprimait un calme parfait. Etienne était mort de la mort des justes: tous les sauvages présents me disaient combien douce et belle fut sa mort. Etienne a regagné sa pieuse épouse qui l'attendait au ciel.

C'est ainsi que meurent en grande partie les anciens élèves de l'école industrielle de Qu'Appelle. Certes! cette institution a été pour beaucoup et sera encore pour un grand nombre la porte du ciel. D'en haut le R. P. Hugonard semble veiller sur son école; celle-ci est plus prospère que jamais; car jamais encore depuis sa fondation elle n'a compté dans ses murs un nombre aussi considérable d'enfants pur sauvages.

Chaque année on y baptise plusieurs enfants païens; ceux-ci une fois convertis deviennent un moyen de conversion pour leurs propres parents.

Veillez, mon Père, demander à vos pieux lecteurs une petite prière, pour l'oeuvre de nos écoles de sauvages, et pour la persévérance dans le bien de tous nos chers chrétiens, si exposés au milieu des protestants et des païens.

Tout à vous en N.-S. et M.-I.

M. KALMES, O. M. I.

LES MASTYRS NEGRES DE L'OUGANDA

Béatifiés le 6 juin

Mgr Livinhac, désigné par le cardinal Lavignerie pour conduire la première caravane des Pères Blancs envoyés en 1878 dans l'Afrique équatoriale, a laissé le touchant récit de l'héroïque martyre des jeunes nègres que l'Eglise vient d'élever sur les autels.

Voici, d'après la *Croix*, le résumé de ce document contemporain.

On était en 1886. Trompé par des calomnie habilement dirigées contre les chrétiens, le roi de l'Ouganda, Mouanga, jusque-là favorable à la religion chrétienne, commença par livrer à la mort son conseiller intime, Joseph Mkasa, puis deux ou trois autres chrétiens de la cour, coupables, comme lui, du seul crime de "prier". Ce fut le signal de la persécution générale; le roi déclara qu'il voulait faire massacrer tous ceux qui priaient.

Les victimes les plus intéressantes de cette fureur sanguinaire furent les pages du roi.

Leur chef, Charles Louanga, jeune homme d'une vingtaine d'années, fut séparé de ses compagnons, sans doute afin de les soustraire à son influence.

Il fut brûlé à petit feu. En attisant le brasier, le bourreau lui disait :

"Allons ! Que Dieu vienne et te retire du feu !

— Pauvre insensé ! répondait le martyr. Tu ne sais ce que tu dis. En ce moment, c'est de l'eau que tu verses sur mon corps; mais, pour toi, le Dieu que tu insultes te plongera un jour dans le véritable feu."

Les trois plus jeunes pages : Siméon Sébouta, Denys Kamiouka, Oualébé, excitèrent la pitié du bourreau. Il leur dit :

"Déclarez seulement que vous ne priez plus, et le kabak (le roi) vous accordera votre grâce.

— Nous ne cesserons pas de prier tant que nous vivrons", répondirent les enfants.

Le bourreau n'insista pas, espérant qu'il céderaient à la vue du supplice des autres. On les conduisit alors tous ensemble sur la colline de Namougongo. Ils étaient une vingtaine.

Une grande quantité de roseaux secs avait été réunie au sommet de la colline. Les bourreaux en firent de gros

fagots, dans chacun desquels ils renfermèrent et lièrent une des victimes. Comme ils n'en faisaient pas pour le petit Siméon Sébouta, celui-ci, se croyant mis au rebut, s'écria :

"Où est mon fagot à moi, je veux aussi le mien."

On fit semblant de se rendre à ses réclamations; on le lia comme ses compagnons, mais on le mit à part, ainsi que Denys Kamiouka et le petit Oualébé.

Parmi les condamnés se trouvait le fils du bourreau. Celui-ci, après avoir tout tenté pour le faire apostasier, lui dit :

"Mon fils, consens simplement à ce que je te cache chez moi.

— Père, répondit l'enfant, tu n'es que l'esclave du roi. Si tu ne me tues pas, tu t'attireras des désagréments. Je connais la cause de ma mort : c'est la religion. Père, tue-moi !"

Alors le bourreau ordonna à un de ses hommes d'asséner à l'enfant un fort coup de bâton sur la nuque, afin de lui épargner la peine du feu. Après quoi le corps fut enfermé dans les roseaux et entassé avec les autres.

Après cette première exécution, le feu fut mis aux fagots, du côté des pieds des victimes, afin de les faire souffrir plus longtemps et dans l'espoir que plusieurs apostasieraient. Vain espoir ! Les martyrs ouvrirent la bouche, il est vrai, mais ce fut pour réciter ensemble, à haute voix, les prières que leur avaient apprises les missionnaires.

Une demi-heure après, les roseaux étaient consumés, et l'on n'apercevait plus qu'une rangée de cadavres à moitié brûlés et couverts de cendre.

Les trois plus petits restaient encore. Ils furent inébranlables. Le bourreau, qui, pour la première fois de sa longue vie, voyait des enfants mépriser la mort, n'en pouvait croire ses yeux. Il décida de les délier et de les faire reconduire en prison. Désolés de se voir épargnés, les pauvres petits disaient au bourreau :

"Pourquoi nous épargner ? Nous sommes chrétiens aussi bien que les autres; nous n'avons pas renoncé à notre religion; nous n'y renoncerons jamais. A quoi bon nous renvoyer à plus tard ?"

Dieu permit qu'ils fussent laissés libres peu après, afin, sans doute, qu'ils pussent témoigner de la fin héroïque de leurs compagnons.

Une autre victime intéressante du cruel Mouanga fut Mathias Mouroumba, baptisé le mai 1882. Depuis cette époque, il vivait paisiblement avec sa femme, chrétienne, elle aussi, et ses enfants, auxquels il enseignait le catéchisme et les prières exerçant les fonctions de juge de paix dans un des principaux districts.

Il fut arrêté dès les premiers jours de la persécution et conduit devant le juge qui, jetant sur lui un regard de mépris, demanda :

"C'est là Mouroumba ? C'est lui qui, à son âge, a embrassé la religion ?

— Oui, c'est moi.

— Pourquoi pries-tu ?

— Parce que je veux prier.

— Tu as chassé toutes tes femmes; c'est donc toi-même qui prépares ta nourriture ?

— Est-ce à cause de ma maigreur, répondit Mathias, ou à cause de ma religion, qu'on m'a conduit à ton tribunal ?"

S'adressant alors aux bourreaux, le juge s'écria :

"Emmenez-le et tuez-le !

— C'est ce que je désire, répondit le martyr.

— Bourreaux, continua le juge, vous lui couperez les

pieds et le sur le dos délivrera

— Oui, vous ne v lui mon loppe m

Les orr horribles pour emp martyr ur

Lorsque euse de so en disant

"Vous a comme lu

Un tel c et ils n'osé de pour se restés orph

C'est air vertu de l les petits sont pas m

"Le san mence de et royaum

so car

Voici la messe des

"Dieu t des lumièr

dans les té nous accor tyrs Mathi

confesseurs par leurs e jusqu'à la

Voici ma de la Béatif

Mgr Ley rémonie; av l'Ouganda, ciété des Pè

caire aposto toliques des Rome. Bel

la glorificati tre africain proché de

Pères Blanc taires arracl Káminka et verneur et g

Ils étaient manchettes deries d'or.

mandeur de une attentio soudaine de ques; puis i toute la céré

A 10 heur

pieds et les mains, et lui enlèverez des lanières de chair sur le dos. Vous les ferez griller sous ses yeux. Dieu le délivrera ! ajouta-t-il ironiquement.

— Oui, répondit Mathias, Dieu me délivrera; mais vous ne verrez pas comment il fera, car il prendra avec lui mon être raisonnable et ne vous laissera que l'enveloppe mortelle."

Les ordres du juge furent exécutés dans tous leurs horribles détails. Les bourreaux usèrent de tout leur art pour empêcher l'écoulement du sang et ménager au martyr une longue et cruelle agonie.

Lorsque la soeur de Mathias eut appris la fin glorieuse de son frère, elle courut au-devant des bourreaux, en disant :

"Vous avez tué mon frère parce qu'il priait; je prie comme lui, tuez-moi aussi."

Un tel courage jeta ces barbares dans la stupéfaction, et ils n'osèrent la toucher. Dieu la laissait en ce monde pour servir de seconde mère aux enfants de Mathias, restés orphelins.

C'est ainsi que les chrétiens savent encore mourir. La vertu de l'Evangile n'a rien perdu de son efficacité, et les petits martyrs nègres de l'Afrique équatoriale ne sont pas moins admirables que ceux des premiers siècles.

"Le sang des martyrs, disait Tertullien, est une semence de chrétiens." L'Ouganda, terre des martyrs et royaume de Marie, semble réaliser à la lettre cette prophétie. En effet, 98,000 chrétiens et 112,000 catholiques attestent actuellement la vitalité de cette

* * *

Voici la traduction de l'oraison composée pour la messe des nouveaux Bienheureux.

"Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui éclairez des lumières de votre Vérité ceux qui sont enfoncés dans les ténèbres et les ombres de la mort, daignez nous accorder, qu'après avoir honoré les glorieux martyrs Mathias, Charles et leurs compagnons, courageux confesseurs de votre nom, fortifiés par votre grâce et par leurs exemples, nous conservions cette même foi jusqu'à la mort. Par N.-S. J.-C."

* * *

Voici maintenant quelques détails sur la solennité de la Béatification des martyrs de l'Ouganda.

Mgr Leynaud, archevêque d'Alger, assistait à la cérémonie, avec Mgr Streicher, vicaire apostolique de l'Ouganda, et cinq autres évêques appartenant à la Société des Pères Blancs, notamment Mgr Lemaitre, vicaire apostolique du Sahara et les autres vicaires apostoliques des Missions étrangères de Paris, réunis à Rome. Belle assistance d'évêques missionnaires pour la glorification des héroïques premiers chrétiens du centre africain ! Dans la tribune de gauche la plus rapprochée de l'autel, était une importante délégation des Pères Blancs, et, à la place d'honneur, les deux dignitaires arrachés malgré eux à la mort en 1886, Denys Kaminika et Joseph Hsingiru, respectivement vice-gouverneur et gouverneur de deux provinces de l'Ouganda.

Ils étaient imposants dans leur tunique noire aux manchettes de dentelle blanche et au col orné de broderies d'or. Ils portaient chacun la cravate de commandeur de Saint-Grégoire le Grand. Au début, avec une attention émerveillée, ils observent l'illumination soudaine de l'abside par les grands lampadaires électriques; puis ils suivent avec un recueillement profond toute la cérémonie.

A 10 heures, arrivent les cardinaux Vannutelli, Vico

et di Belmonte; puis les cardinaux Cagliero, Fruhwirth et Gasquet, de la Congrégation des Rites, et, après eux, le cardinal Merry del Val, archevêque de la basilique Vaticane.

Le décret de béatification circonstancié comme une page d'histoire, est lu, après autorisation demandée au cardinal archevêque, par Mgr Verde, secrétaire de la Congrégation des Rites et R. P. Burtin, postulateur de la cause. Le rideau tombe ensuite qui, dans la "Gloire du Bernin", cachait l'image des martyrs portant des lis et des palmes. Le Te Deum s'élève: puis Mgr Valbonesi, chanoine de Saint-Pierre, chante pontificalement, à l'autel de la Chaire de Saint-Pierre, la première messe en l'honneur des nouveaux bienheureux.

Après la messe les deux dignitaires, compagnons des martyrs, accompagnèrent à la sacristie de Saint-Pierre Mgr Streicher et les autres évêques missionnaires. Sollicités par de nombreux assistants d'apposer leur signature sur le livre consacré aux martyrs, ils s'y prêtèrent de bonne grâce. A Mgr Streicher, qui interrogeait l'un d'eux sur ses impressions, celui-ci répondit :

"Ce que mon coeur ressent est si doux et si fort que je ne trouve point de mots pour l'exprimer."

Mgr Tacci, majordome du Saint-Père, avait voulu ensuite les recevoir à sa table avec Mgr Streicher, le R. P. Girault qui baptisa deux des martyrs, et le R. P. Burtin.

Lorsque, à 5 h. 40 du soir, Benoît XV entra dans Saint-Pierre ruisselant de lumières, tout le monde remarqua combien son visage était rayonnant. Le bénédiction du Saint Sacrement donnée, le R. P. Burtin vint offrir au Pape un bouquet de fleurs, que surmontait une gerbe de lys. Les deux dignitaires de l'Ouganda lui présentèrent ensuite un livre relatant le martyre et une image commémorative. Mgr Streicher, enfin, remit à Benoît XV un reliquaire contenant des débris d'ossements calcinés de Charles Louanga. Mgr Streicher put aussi lire au Saint-Père une dépêche du ministre de la Justice de l'Ouganda, Stanislas Muguagnia, arrivée le même jour. Il y priait Mgr Streicher de remercier le Saint-Père de la glorification de ses frères noirs, exprimant l'espoir que cette béatification produirait des grâces abondantes. Le Souverain Pontife accueillit cette communication, visiblement heureux.

Il reçut, le lendemain, les vicaires apostoliques d'Afrique avec les Pères Blancs et les Soeurs Blanches, ainsi que les deux chefs de l'Ouganda.

—*L'Ami des Enfants.*

LE PEUPLE QUI SE PASSE DE RELIGION

C'était à Saint-Cloud. Napoléon 1er était en train d'établir le Code auquel il a donné son nom et qui régit encore la société actuelle. Devant M. de Fontanes et d'autres personnalités de l'époque, l'empereur développait son plan, disant qu'à la base de son Code il entendait mettre la religion catholique, comme indispensable à la bonne conduite et au bonheur du peuple.

Un athée présent à la séance éleva la voix; il tenta d'avancer que le peuple pouvait fort bien se passer de religion.

Napoléon l'interrompit brusquement :

— Le peuple qui peut se passer de religion, je le connais, Monsieur, dit-il, je l'ai vu à l'oeuvre en 1793. Ce peuple, on ne le gouverne pas, on le mitraille!

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

ST-BONIFACE, MAN., AOUT 1920

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTREE

Prix d'Abonnement, 75cts par an. Etats-Unis, \$1.00

Le Directeur :—Père LOUIS PEALAPRA, O. M. I.

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année. Toute correspondance concernant L'Ami doit être adressée et tout mandat doit être payable à

L'AMI DU FOYER,
Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

N'envoyez pas des timbres-poste pour payer votre abonnement, envoyez un bon de poste ou un mandat postal à l'adresse de L'Ami du Foyer.

Quand vous demanderez d'expédier L'Ami à une nouvelle adresse, donnez toujours l'ancienne.

Juillet 21 après votre nom signifie que votre abonnement est payé jusqu'à juillet 1921.

CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE FAMILLE

Honoraires des Messes

Messe basse.....\$1.00 Grand'messe.....\$3.50
Messe perpétuelle.....50cts

Luminaire

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue : Un jour, 10cts; triduum, 25cts; neuvaine, 50cts.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations et aux abonnés de L'Ami du Foyer

ILS PARTICIPENT :

1. Aux prières qui sont faites tous les jours dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés ;

2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à leur intention.

DE PLUS :

Chaque mois, une messe de requiem sera dite pour les bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations et pour nos abonnés décédés dans le cours du mois ; et ils seront recommandés aux prières quand nous serons informés de leurs décès.

Un service solennel sera célébré chaque année dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et pour les parents défunts de nos abonnés.

Un prédicateur Gascon demeura court en chaire. Il eut beau frotter sa tête : il n'en sortit rien. Il fallut descendre. "Messieurs, dit-il, en prenant congé de l'auditoire, je vous plains, vous perdez une belle pièce."

Mgr Breynat, du Vicariat Apostolique du Mackenzie, nous faisait une visite au juniorat, en mai dernier. Sa Grandeur venait de la Louisiane où elle avait passé l'hiver pour refaire une santé délabrée par les rudes travaux et les privations de la vie du missionnaire du Nord. Le R. P. Duchaussois, O. M. I., accompagnait Monseigneur. Il arrive de la Nouvelle-Orléans où il a prêché la station du carême à la cathédrale Saint-Louis, desservie par les Oblats.

LE SOUVENIR D'UNE MERE ET LE SACRE-COEUR

On sortait de l'église de Notre-Dame des Victoires, après le salut du soir ; près de la porte se trouvait une jeune femme tenant son enfant dans ses bras. Elle était fière de son petit trésor qui avait à peine trois ans, et il était facile de voir combien ils s'aimaient. La petite main de l'enfant s'avança pour recevoir de l'eau bénite et, à ce moment, sa mère le souleva pour lui laisser mieux voir le tabernacle. "Dis bonsoir à Jésus, Michel", lui dit-elle ; et l'enfant mit sa petite main à sa bouche, en voyant ainsi plusieurs baisers à Jésus caché. "Bonsoir Jésus, mon petit Jésus, bonsoir", dit l'enfant, et retournant vers sa mère il l'embrassait tendrement lui passant ses petits bras autour du cou.

Il ne savait pas pourquoi il aimait tant l'Ami du tabernacle mais il l'aimait beaucoup ; d'ailleurs, puisque sa mère aimait Jésus, cela lui suffisait. Assurément ces baisers envoyés au tabernacle, avant même que la raison se fût fait jour dans cette âme, n'étaient pas les moins agréables au Sacré-Coeur.

"Bonsoir, mon Jésus." Michel est arrivé maintenant à l'âge de raison. Cinq années se sont passées, depuis ce temps, il a appris que le mal peut être commis, même par un coeur qui croit aimer, et ce soir, après sa première confession, il revient près de sa mère, avec quelque chose de plus sérieux que d'habitude. Ils ont assisté au salut ; avant de quitter l'église, l'enfant ne se croit pas trop grand pour se retourner et envoyer encore un baiser au tabernacle : "Bonsoir, mon Jésus" ; et, mettant sa main dans celle de sa mère, il lui dit : "Mère, je regrette de t'avoir fait de la peine." La leçon de la mère fait son oeuvre.

Quelques années plus tard, agenouillé au milieu d'autres garçons, il doit recevoir pour la première fois Celui à qui il a si souvent envoyé, comme à son frère bien-aimé, le bonsoir habituel avec un tendre baiser.

Depuis bien des années, sa mère l'avait préparé pour cet acte, le plus important de sa vie. L'amour de Notre-Seigneur, cette foi naïve à la présence réelle de Jésus, ont rendu pour Michel les enseignements des prêtres et de ses maîtres très faciles, comme si on lui enseignait ce qu'il savait depuis longtemps : N'avait-il pas vraiment appris tout cela de sa mère ?

Et maintenant, en ce jour de sa première communion, la leçon maternelle opère toujours. Avec un entier abandon de lui-même, le jeune garçon se jette dans la blessure du Sacré-Coeur. Il ne peut encore croire qu'un jour son coeur s'éloignera de Dieu. "Bonsoir, mon Jésus", dit-il tout bas en s'inclinant devant le tabernacle, au moment de quitter l'église, le soir de sa première communion.

* * *

"Bonsoir, mon Jésus, peut-être pour la dernière fois", disait un jeune soldat en quittant l'église d'un petit village sur les côtes d'Afrique, la veille de sa première bataille. La leçon vit encore et le coeur de Michel est resté fidèle. Aussi souvent que sa vie de soldat le lui permettait, tous les soirs il faisait une visite au Très Saint Sacrement, et si les paroles ne furent pas prononcées et les baisers envoyés comme autrefois, le bonsoir fut aussi loyal et aussi plein d'amour.

"Que devrai-je faire ? a-t-il demandé à sa mère, lorsque, sur le bateau ou sous la tente, je ne pourrai aller dire bonsoir à Notre-Seigneur ?

— Tourne tes pensées vers le tabernacle de Notre-

Dame de l'ange gardien de très lo... tourner v... tous les so... car une r...

— Cert... brassant... content d... des ange...

— Oui... combattu... guerre, M... protecteu...

— Alo... mon bon... ment où...

Notre... envoie e... nacle, po... il avait... toutes le... les bonn... dévoués... enorguei... blie, hél...

Quelq... notre of... monté a... un brave...

Depui... des soir... d'un am... lent des... peu, ils... sire la v... pagner... Saint Sa... le signal...

Tout... restent à... ce vers... lemeure... le malac... poser à... est touj...

O bonté... à côté d... sus. E... dans leu... de la m... nouveat... au Sacr... se relèv... fait pro... ment pe...

La m... là, reve... ami en... dans l'é... moi vit... vivre."... la pens... faite à... bonsoir... instant.

Dame des Victoires, lui a-t-elle répondu, et prie ton ange gardien de faire la visite pour toi. Notre-Seigneur de très loin peut voir et entendre: il verra ton coeur se tourner vers lui et entendra tes paroles. Il les attendra tous les soir, et moi, de mon côté, je le saluerai pour toi, car une mère a le droit de parler pour son fils.

— Certes, vous avez ce droit-là, mère, dit-il en l'embrassant avec une tendre reconnaissance. Je suis si content de porter le nom de Michel! N'est-il pas le chef des anges?

— Oui, c'est le chef de la première armée qui ait combattu pour Dieu, et puisqu'il faut que tu ailles à la guerre, Michel, tu ne pourrais avoir une plus puissant protecteur.

— Alors, mon ange gardien et saint Michel porteront mon bonsoir à notre église, tous les jours, mère, au moment où vous vous y trouverez."

Notre soldat, blessé, laissé sur le champ de bataille, envoie encore son bonsoir au divin Habitant du tabernacle, pour la dernière fois peut-être, pense-t-il; comme il avait combattu avec courage, son éloge était dans toutes les bouches. On le transporta à l'hôpital, où les bonnes et nobles Soeurs de Charité, avec leurs soins dévoués, l'ont bientôt ramené à la vie. Remis, mais enorgueilli par les félicitations de tout le monde, il oublie, hélas! la leçon maternelle.

* * *

Quelques années plus tard, nous trouvons en Algérie notre officier qui, par son courage et son habileté, est monté aux premiers rangs, quoique encore jeune. C'est un brave soldat, un chef habile, mais voilà tout...

Depuis un mois, il est tombé malade, et reste entouré des soins de ses amis dévoués. Aujourd'hui, l'arrivée d'un ami de France semble ranimer ses forces; ils parlent des endroits qui leur sont chers. Etant sortis un peu, ils passent près de l'église, et comme son ami désire la visiter, l'officier ne peut se dispenser de l'accompagner. Ils s'y trouvent au moment du salut du Très Saint Sacrement, auquel ils assistent recueillis. C'était le signal de la grâce pour Michel.

Tout est fini, l'église est vide. L'officier et son ami restent à examiner l'architecture. Michel alors s'avance vers l'autel et, se mettant à genoux, se prosterne et lemeure à terre assez longtemps. Son ami est inquiet, le malade ne doit pas tarder à rentrer chez lui, ni s'exposer à aggraver ainsi son mal. Cependant, l'officier est toujours dans la même position. Que se passe-t-il? O bonté du Sacré-Coeur! c'était l'heure où autrefois, à côté de sa mère, il envoyait ses baisers à l'Enfant Jésus. Elle-même, en ce moment aussi, prie pour lui dans leur église de Notre-Dame des Victoires. La leçon de la mère revit; elle va triompher. Au tabernacle de nouveau s'adressent les élans de ce coeur brisé; il dit au Sacré-Coeur de Jésus un bonsoir plein d'amour. Il se relève tout ému. Avant de quitter l'église, il fait promettre au prêtre d'aller le trouver prochainement pour sa confession, hélas! si souvent retardée!

La mort, en effet, approche et, à quelques jours de là, revenant d'une syncope, Michel se tournait vers son ami en lui disant: "Où suis-je? Il me semblait être dans l'église de Notre-Dame des Victoires. Envoyez-moi vite chercher le prêtre, car j'ai peu de temps à vivre." Depuis qu'il est revenu de sa visite à l'église, la pensée de sa première communion et la promesse faite à sa mère, en la quittant, de toujours envoyer son bonsoir à l'Hôte du tabernacle ne le laissent pas un instant. "Non, il ne faut pas attendre à demain. En-

voyez vite chercher le prêtre. A quoi ai-je pensé? Comment ai-je passé ma vie?"

La confession est faite, et de nouveau il reçoit l'Ami divin de son enfance, puis, quelques jours encore de souffrances supportées avec une grande patience, et le dénouement fut plein de consolations célestes.

Michel laissa ses richesses pour que Celui qui l'emeure toujours caché dans le tabernacle soit honoré jusqu'à la fin des temps, soit en Algérie, où il avait quitté le sentier de la religion, soit à Paris, où il avait appris à connaître et à aimer son Dieu. Alors, le dernier soir arrivé, ses lèvres peuvent à peine prononcer les paroles sorties si souvent de sa bouche enfantine, enfin il dirige son dernier bonsoir vers l'église de Notre-Dame des Victoires.

La mère a triomphé, la leçon a porté ses fruits: Notre-Dame des Victoires compte encore une victoire de plus, et l'âme de cet enfant, formée à l'amour, est allée offrir ses baisers repentants au Sacré-Coeur de Jésus, non plus caché dans le tabernacle, mais resplendissant des célestes clartés. La leçon maternelle ne s'efface jamais!—G. B. (Ann. de S. Joseph et de la Ste Famille).

UN TOUR PENDABLE

I

Les Réglot avaient un tout petit bien dont ils vivaient honnêtement: le bonhomme Réglot faisait pousser des légumes, et la mère Réglot les vendait sur la place du Marché.

Assise sous son grand parapluie rouge, qui la protégeait contre les coups de soleil et les ondées, la mère Réglot lisait son journal,—alors d'un sou,—en attendant les pratiques.

Si le vieux Réglot convenait volontiers que sa vieille était une bonne vieille en général, il récriminait amèrement contre la manie qu'elle avait de s'absorber dans sa lecture, au point de ne plus savoir ce qui se passait autour d'elle. Quand le feuilleton était particulièrement dramatique et qu'il y avait dedans beaucoup de noms propres et de mots composés de plus de trois syllabes, la mère Réglot avait tant de peine à s'y retrouver qu'elle tombait, surtout les jours de grande chaleur, dans un état comateux voisin du sommeil.

"On pourrait te pincer sans te réveiller! disait le bonhomme Réglot.

— Eh bien! on peut essayer, répondait tranquillement la bonne femme.

— Un beau jour, on te volera toute la marchandise à ton nez et à ta barbe!

— On peut essayer", répétait la bonne femme sans se déconcerter.

Au fond, le vieux maraîcher ne craignait pas de voir dévaliser l'éventaire de sa femme, car tout le monde est honnête à Soubiron-le-Petit. Il est vrai que, les jours de marché, il vient à Soubiron-le-Petit pas mal d'étrangers et de rôdeurs; mais ces gens-là font plus volontiers main basse sur les boutiques des marchands de montre et de bijoux que sur celles des marchands de choux et de carottes.

Bon! Mais alors, voyons, puisque la marchandise ne courait aucun risque, pourquoi le père Réglot reprochait-il à sa pauvre bonne femme une distraction aussi innocente que celle de lire, dans un demi-sommeil, des discussions politiques auxquelles elle n'entendait rien du tout?

Le voici.

II

La mère Réglot, comme beaucoup d'autres personnes censément plus instruites et plus éclairées qu'elle, avait la rage d'infliger aux autres le récit et le compte rendu de ce qu'elle venait de lire.

Le vieux maraîcher, sa journée finie, n'aurait pas été fâché de souper tranquillement, sans rien dire, ou en causant de choses qui fussent à sa portée. Sa femme ne l'entendait pas ainsi. Il lui eût été impossible de fermer l'oeil de la nuit, si elle n'eût préalablement déchargé son intellect et sa mémoire du fardeau de sa lecture du jour.

Elle servait d'abord à son auditeur, malgré ses énergiques protestations, le feuilleton, ou plutôt la tranche de feuilleton. Cette tranche isolée n'avait pas l'ombre de sens commun, et puis la bonne dame faisait de fréquents quiproquos, ne sachant plus elle-même si c'était le chiffonnier qui avait forcé le coffre-fort du baron, le baron qui avait forcé le coffre-fort du chiffonnier!

"Comme si les chiffonniers avaient des coffres-forts! grommelait l'honnête maraîcher. Mon Dieu! mon Dieu! faut-il que ces gens-là soient bêtes!"

Ces "gens-là", ce n'étaient pas les chiffonniers, bien entendu, mais les individus qui racontaient des sottises pareilles, en d'autres termes les gens de lettres. Attrape!

Quant aux discussions politiques, le vieux travailleur les exérait et résumait son opinion sur cette matière en haussant les épaules et en disant :

"La politique! Laisse donc, femme; ça endort, ou bien ça rend fou furieux!"

Un certain soir, les deux pauvres vieux s'égosillèrent l'un à attaquer, l'autre à défendre le suffrage universel, d'autant plus acharnés qu'ils n'entendaient goutte à la question.

Le père Réglot se coucha en murmurant :

"Il faut que je voie la fin de tout ça!"

III

Le lendemain, sur le coup de deux heures, il rentra surnoisement dans le bourg, abandonnant aux soins de la Providence ses jeunes laitues, qui avaient grand besoin d'être arrosées. En passant sur la place de l'Eglise, il aperçut deux petits gamins qui jouaient à la marelle.

"Voulez-vous gagner chacun deux sous?" leur demanda-t-il.

Les gamins ouvrirent de grands yeux. Deux sous! Pour une somme aussi fabuleuse, ils étaient prêts à monter jusqu'au coq du clocher.

"Ce que je vous demande n'est pas si dangereux que cela; suivez-moi."

Ils le suivirent, et quand ils débouchèrent sur la petite place du Marché, le bonhomme leur montra sa bonne femme qui plongée dans la lecture de son cher journal, avait perdu de vue toutes les choses de ce bas monde.

"Je vais me cacher derrière ce coin de mur, leur dit le maraîcher; et vous, vous allez m'apporter les carottes, les navets et les choux de cette bonne femme. Vous là connaissez bien, et vous savez que cette marchandise est à moi. On ne pourra donc pas vous accuser de vol!"

Du moment qu'il s'agissait de gagner deux sous et de jouer un mauvais tour à quelqu'un, sans courir aucun risque, chacun des gamins se déclara prêt à risquer le paquet.

Pour se faire la main et tâter le terrain, chacun des gamins escamota d'abord une carotte.

"Tout cela! leur dit le bonhomme d'un ton de re-

proche; mais, à ce compte-là, nous en avons pour toute la journée. Enlevez-moi les bottes tout entières, et vive-ment!"

Ils enlevèrent prestement les carottes, et puis les navets, et puis les choux. Tout le temps, la vieille marchande avait l'air de leur sourire. Mais ce n'est pas à leur adresse qu'elle souriait. Elle venait de découvrir, dans le corps du feuilleton, que le chiffonnier n'avait rien trouvé dans le coffre-fort du baron (c'était bien fait), et que le couteau avec lequel il avait frappé la baronne n'était pas empoisonné (elle était si gentille, cette baronne!)

Quand le déménagement des légumes fut opéré, le père Réglot paya les déménageurs; après quoi il les pria d'aller sur la place de l'Eglise voir s'il y était, et plus vite que cela.

IV

Quand il se vit bien seul sur la petite place déserte, il s'avança jusqu'à deux pas de sa femme et lui dit, en s'inclinant avec une grande affectation de courtoisie :

"Bonjour, madame Réglot; comment va cette petite coquine de santé?"

Mme Réglot tressauta, ouvrit de grands yeux effrayés, reprit peu à peu ses sens et dit :

"Réglot, tu m'as fait peur!"

"Peur! répéta Réglot; nous étions donc bien enfoncée dans notre lecture?"

•— Enfoncée n'est pas le mot; mais, tout en ayant l'oeil à la marchandise, je regardais... Figure-toi que le couteau du chiffonnier n'était pas empoisonné.

— Vraiment! reprit le scélérat de Réglot d'un voix flûtée, vraiment! J'en suis bien aise. Et la vente a été bonne, à ce que je vois. Il n'est que 2 h. 1-2, et vos paniers sont vides.

— Vides, les paniers! s'écria la marchande, qui, retombant brusquement du ciel sur la terre, jeta un coup d'oeil effaré sur les paniers vides. Oh! on m'a volée! volée pendant que je lisais! Vilain journal!"

Naturellement elle s'en prenait au journal, au lieu de s'en prendre à elle-même. Mais ne rions pas d'elle; nous sommes tous comme cela.

Comme elle avait jeté le journal, vieux maraîcher le ramassa galamment. Puis il reprit :

"Madame Réglot, calmez vous. On ne vous a pas volé votre marchandise, on vous l'a seulement subtilisée, rien que pour vous montrer... Suffit! Mais ne trouvez-vous pas que ce serait une jolie histoire à conter aux voisines et aux voisins? Cette histoire m'appartient, j'en ferai ce que je voudrai. Vous allez décider vous-même de ce que j'en voudrai faire.

Comment cela? demanda humblement la bonne femme.

— Ecoute, ma vieille, reprit doucement le bonhomme, je la garderai pour moi, si tu veux seulement me promettre...

— Oui, oui, s'écria précipitamment la vieille femme, je sais ce qu'il faut promettre; la preuve, c'est que..."

Elle fit le geste de déchirer le journal.

V

"Non, pas ça! reprit le vieil homme, qui au fond était une crème de vieil homme. Je ne te demande pas de te priver de ton plus grand plaisir... Lis ton journal, puisque cela t'amuse; mais promets-moi de ne plus me parler ni de chiffonniers, ni de coffres-forts, ni de barons, ni de couteaux empoisonnés qui ne sont pas empoisonnés, ni de politique!"

— Je me connais, reprit la bonne femme: si je me

donnais en pourrais pa tire-le par u

Sous leur teusement

"N-ini,

— Oui, n sous ton pa nuieras!

— Nenn mina toute

— Qu'es

— Je te

— Fenn meilleure d

— Ne re

que tu es.

L'OI

Nous ext

la Maison S

Pasteur, le

d'une mani

tous pays l

question n

monastère c

à 1915, il c

difiants. N

teurs; ils y

de Charité

oeuvre de p

ration et d

"De gran

sionomie d

des choses

le temps, t

mena en 1

Ravié de

pour avoir

petite se pl

valurent se

cate ne put

malade. I

Le père inc

Abritée s

la petite Ro

de sa vie s

classe elle

un modèle

des protégé

une armée

tirent le bo

Quand e

sa mère, t

tirer vers l

chose incon

mère et, pa

chanteurs, l

Rien ne j

et nos priè

apprehensic

retourna au

qu'il se cor

sue d'un ba

berculose s

donnais encore la peine de déchiffrer le journal, je ne pourrais pas me refuser le plaisir d'en parler. Tiens, tire-le par un bout, pendant que je le tire par l'autre."

Sous leurs efforts combinés le journal se déchira pitoyablement en plusieurs lambeaux.

"N-ini, c'est fini! dit gaiement la mère Réglot.

— Oui, mais, objecta son mari, qu'est-ce que tu feras sous ton parapluie, en attendant la pratique! Tu t'en nuieras!

— Nenni, répondit-elle avec un bon sourire qui illumina toutes les rides de sa bonne vieille figure.

— Qu'est-ce que tu feras?

— Je te tricoterai de bons bas de laine.

— Femme, s'écria le père Réglot, tu es vraiment la meilleure des femmes. Et je regrette presque...

— Ne regrette rien, vieux scélérat de brave homme que tu es. Seulement, rends-moi ma marchandise."

— *L'Ami des Enfants.*

L'OEUVRE DU BON PASTEUR

Nous extrayons d'un livre intitulé "Les Annales de la Maison Ste-Damitille" en vente au maisons du Bon-Pasteur, le récit suivant qui nous met sous les yeux d'une manière vivante un exemple du bien que font en tous pays les religieuses du Bon Pasteur. Le livre en question nous raconte l'histoire de la fondation du monastère de Laval-des-Rapides, près Montréal, de 1895 à 1915, il contient des pages instructives et des faits édifiants. Nous en recommandons la lecture à nos lecteurs; ils y verront comment l'Ordre de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur est en même temps une oeuvre de perfection religieuse, d'expiation, de régénération et de préservation.

* * *

"De grands yeux charmeurs, un teint rosé, une physiologie douce, empreinte de ce charme douloureux des choses destinées à ne pas mûrir et à tomber avant le temps, telle était Rosaria quand son père nous l'amena en 1896.

Ravie de la beauté de sa fillette, sa malheureuse mère, pour avoir de l'argent, l'engagea dans un théâtre, et la petite se plaisait aux félicitations et aux succès que lui valurent ses danses et ses chants. Sa santé trop délicate ne put résister à un tel genre de vie et elle tomba malade. Le médecin consulté déclara l'épuisement. Le père indigné nous l'amena.

Abritée sous l'aile miséricordieuse de notre bon Jésus, la petite Rosaria avait traversé cette phase si dangereuse de sa vie sans que son âme se fut contaminée. A la classe elle fut toujours une aide pour ses maîtresse et un modèle pour ses compagnes. Reçue dans la phalange des protégées de Marie, elle entraîna à sa suite toute une armée de volontaires qui, à son exemple, combattirent le bon combat.

Quand elle eut 17 ans, plus ravissante que jamais, sa mère, toujours livrée à sa vie de désordre, voulut l'attirer vers le monde. Une tante pourtant bonne, se fit, chose incompréhensible, l'auxiliaire de la malheureuse mère et, par ses brillantes promesses et ses espoirs enchanteurs, la décida à nous quitter.

Rien ne put retenir la brebis au bercail. Nos craintes et nos prières accompagnèrent la petite infidèle. Nos appréhensions n'étaient que trop fondées... Rosaria retourna au théâtre. Mais Jésus blessa ce coeur avant qu'il se corrompit... Prise d'un refroidissement à l'issue d'un bal, elle contracta un mauvais rhume, la tuberculose se déclara et Rosaria fut bientôt cloquée sur

un lit de douleur. La souffrance lui fut bonne. Dans cette solitude forcée, pendant ces longues heures d'insomnie, elle repassa les années de sa courte existence... la vie si heureuse qu'elle avait menée au couvent dans une atmosphère de paix et de piété... son départ volontaire... ses infidélités... son état actuel... la mort qui pouvait la surprendre... tout cela éveilla dans son âme le désir de revenir au bercail béni du Bon Pasteur. "Oh! disait-elle dans l'amertume de son âme, si je pouvais retourner avec mes mères!" Sa tante, informée de son désir, lui répondit vivement: "N'y-pense pas, c'est impossible." une de nos anciennes enfants entretenait avec Rosaria des relations qui devenaient plus intimes depuis la maladie de celle-ci. Rosaria glissa dans l'oreille de son ami cette demande: "Dis donc à Mère Loretta de venir me voir". A l'appel de notre pauvre enfant, notre chère soeur tourière Marie Loretta répondit dès le lendemain. Au comble de la joie, Rosaria l'apercevant, s'écria: "Oh! mère, emmenez-moi avec vous?" La tante ne l'entendait pas ainsi et elle déclara que l'enfant ne partirait pas. Devant ce refus formel et la faiblesse extrême de la pauvre mourante, Soeur Marie Loretta demeura indécise. Voyant cette indécision, Rosaria reprit suppliante: "Oh! mère, de grâce, emmenez-moi avec vous. Je veux mourir avec mes mères; je veux communier tous les jours." Confiante dans la Providence qui l'avait conduite près de ce petit agneau, Soeur Marie Loretta entreprit avec des précautions infinies le redoutable voyage qui s'effectua assez heureusement. Quelle joie l'enfant de revoir son couvent ses mères qu'elle aimait tant, ses compagnes qui gardaient si bon souvenir,—d'être tout près de son Jésus qu'elle pourrait recevoir tous les matins!... Ce bonheur fut presque une résurrection; avec l'air pur du couvent la vie sembla renaître. Ce mieux ne fut que passager et Rosaria dut se préparer au grand sacrifice, elle accepta courageusement la mort. "Je vous remercie, mon Dieu, disait-elle, des souffrances que vous m'envoyez, je veux les accepter généreusement en réparation de mes fautes." La douleur aiguë laissait-elle entendre une plainte, Soeur Marie Loretta, qui l'assista jusqu'à la fin, lui disait alors: "Si vous vous plaignez, le diable va rire."—"Non mère, reprenait la mourante, je serai généreuse, il n'aura rien." Elle expira doucement, les yeux fixés sur son crucifix, baisant amoureusement une statuette de la Sainte Vierge.

AU BON TEMPS JADIS

Il y a depuis quelque temps, à la grande joie des ménagères, une légère baisse sur les oeufs. Cet aliment, si sain, si expédient, si précieux pour les enfants et les vieillards, si savoureux pour tous les âges, coûte quelques sous en moins, et au taux actuel, une omelette est encore possible... quoique...

Mais sait-on ce que valaient les oeufs en France au début du XVI^e siècle?... Quatre sous le cent! Un sou le quarteron (les 25)! ainsi qu'on peut le voir par un mémoire présenté au roi Charles VIII, en son château d'Amboise:

"A messire Lucas Vigne, pour faire couver, et avoir des dits oeufs des poulets, au prix de quatre sous deux deniers le cent, il a été payé, par vertu dudit rôle et sa quittance... 58 sous 2 deniers."

C'était le bon temps... Il est bien probable qu'on ne le reverra jamais!...

DEUX JUBILES CHEZ LES SOEURS GRISES A ST-BONIFACE

Le 20 mai, Soeur Laurent, des Soeurs Grises de Montréal, a célébré à la Maison Provincial de Saint-Boniface, le soixante-dixième anniversaire de sa profession religieuse. Le 8 juin, Soeur Désautels, célèbre, à Saint-Boniface aussi, le cinquantième anniversaire de sa profession.

Nous prenons occasion de ces fêtes, concernant deux religieuses de grand mérite, pour rappeler le rôle important, dans l'Ouest Canadien, de la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal, venues dans ce pays avant toutes les autres communautés de religieuses.

Le voyageur qui arrive maintenant dans les prairies du N.-O. est tout étonné d'y trouver un confort raffiné même dans les centres reculés; il ne peut en croire ses yeux, encore moins s'imaginer ce qu'était ce pays, il y a soixante-dix ans et plus, quand les premiers missionnaires et les premières religieuses y vinrent. Un seul détail suffira: quand Soeur Laurent vint de Montréal à Saint-Boniface, le 20 juin 1850, un mois après avoir prononcé ses voeux, elle mit 52 jours à atteindre Saint-Boniface, voyageant en charrette à boeufs et en canot, tandis que maintenant ce trajet peut s'effectuer agréablement en moins de deux jours. Non! rien, aujourd'hui, ne peut donner une juste idée des souffrances sans nombre endurées en ces temps pénibles, et du courage héroïque qu'il fallait pour rester constamment à la tâche!... Aussi, les Soeurs Grises ont conquis, devant Dieu et devant ceux qui connaissent leurs oeuvres, un patrimoine glorieux tissé d'héroïsme et d'esprit apostolique que l'on pourra bien méconnaître injustement, mais que l'on ne saura jamais leur enlever. Plus tard, quand, avec le temps écoulé, l'histoire se fera et que se dégageront clairement les personnes et les choses, la postérité reconnaîtra le rôle apostolique et civilisateur rempli par les Soeurs Grises dans les vastes prairies de l'Ouest et jusque dans les missions du Nord.

"UNE MINE DE SOUVENIRS"

La première édition de la dernière oeuvre du R. P. Z. Lacasse, O. M. I. O. M. I.: "Une Mine de Souvenirs", ayant été rapidement épuisée, une seconde édition est déjà sous presse pour répondre aux nombreuses demandes qui n'ont pas encore été satisfaites. Cette "Mine" se vend au profit des missionnaires sauvages. Son achat est donc d'abord un moyen de se ressouvenir des moments de saine gaieté que le R. Père Lacasse a procurés jadis à de nombreux auditeurs, un peu partout en Canada et aux Etats-Unis, et en second lieu, c'est un moyen de faire un acte de charité en faveur d'une oeuvre bien apostolique: l'Oeuvre des Missions. Ajoutons que dans sa Mine de Souvenirs, tout comme dans ses conférences, le R. P. Lacasse sait mêler l'utile à l'agréable en tirant de tous ses sujets une conclusion pratique et édifiante, tant au point de vue religieux, qu'au point de vue canadien-français.

En raison de la hausse considérable des matériaux d'imprimerie, les prix de cette nouvelle édition ont dû forcément être majorés.

Prix de vente de la nouvelle édition: "Une Mine de Souvenirs": Une piastre l'unité; dix piastres la douzaine; soixante-quinze piastres le cent. Adresser toute demande à l'auteur: R. P. Z. Lacasse, O. M. I., Saint-Boniface, Man.

DEVINETTES

- 4—Mon premier est une article contracté,
Mon second un adjectif de comparaison, *au-tel*
Mon tout dans l'église se trouve.
- 5—Mon premier fameux fleuve d'Italie, *le li-ce*
Mon second terrain de combat,
Mon tout maintient l'ordre dans les villes et les états.
- 6—Mon second est en tout semblable à mon beau premier, et pour me trouver, cher lecteur, tu devras faire mon entier.

* * *

Passe-Temps

- 1—Pourquoi peut-on dire que la justice est aveugle et que la charité est borgne?
- 2—Quel est le comble de la propreté?

* * *

Concours de devinettes

Solutions des devinettes du dernier concours:

- 1, Chapelle; 2, Plumeau; 3, V, XX, C; 4, Souvent; 5, Tournesol; 6, Vol; 7, Débit; 8, Pinson; 9, Morphée; 10, Rose blanche.

Note:—Une faute d'impression avait changé PUNIT en UNIT à la 7me devinette.

* * *

Concurrents

M. Pau Lemaire, 100; Mlle Julie Marcotte, 95; Mlle Marie-Elise Lagacé, 90. On envoyé plusieurs solutions: M. Augustin Dolbec, Mlle Noëlie, M. A. Dufort; Mlle Augustine Hudon, Mlle Louisa Leclair, M. W. Lapointe et M. Ant.

Lauréat et gagnant du prix: M. Paul Lemaire.

De Rome, en date du 11 avril, on annonçait que le cardinal Vico venait d'être nommé protecteur de la Congrégation de la *Sainte Famille de Bordeaux*. Fondé en 1820 par M. l'abbé Pierre Bienvenu Noailles, l'Institut vient de fêter le centenaire de sa fondation par un triduum d'actions de grâces qui a eu lieu les 26, 27 et 28 mai.

Parmi les autres société celle de la Sainte Famille a comme caractéristique,—trait du pieux génie de son fondateur—de former une seule famille composée de trois branches: SOEURS DE L'ESPERANCE, dont la mission spéciale est de se dévouer aux soins des malades. (Ces soeurs sont établies à Québec et à Montréal). SOEURS DE L'IMMACULEE CONCEPTION et SOEURS DE SAINT JOSEPH vouées à l'éducation de milliers et de milliers d'enfants dans toutes les parties du monde.

En mourant, le fondateur confia à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, le soin de sa famille religieuse, de sorte qu'aujourd'hui encore le Supérieur Général des Oblats est en même temps le Supérieur Général de la Congrégation de la Sainte Famille de Bordeaux.

Cent ans de dévouement! que cela suppose de bien accompli et de mérites gagnés pour le ciel! Grâces soient rendues à Dieu pour un siècle de si fécond apostolat.

Il y a
rivière
toutes
qu'elle
intérieur
émérite,
ment. P
dans les
complète
les sept
vahit et
la neige
Les ad
sans bea
yeux en
vous po
fants. L
chérés fa
souffrait

Sur le
hache et
des trous
là son h
courage
loppée d
du trou
ne venat
triste et
faim car

Or, tu
d'après,
elle, par
nuit ré
près de
sur le la
mettre r
glace au
"tre du
"quand
"jusqu'i
"tourne
"ment p
"la lou
"petits
"done te
"ils ont
"l'en su
"ter che

Et ce
jette m
un pois
j'attire
mais vu
aussi le
quarant

Imag
pauvre
disent e
le coura
sant à
joie qua
gros poi
Années

LA PRIERE BIEN FAITE

Il y avait une bonne vieille Crise, au confluent de la rivière Esturgeon et du Churchill qui aimait plus que toutes les autres vieilles ses petits enfants. Or un hiver qu'elle avait suivi au loin dans les bois et sur les lacs intérieurs la famille de son gendre chasseur et trappeur émérite, une disette extraordinaire surabondante avait ment. Pas de caribou dans les bois et pas de poisson dans les lacs. Le lièvre ordinairement surbondant avait complètement disparu, comme il arrive à peu près tous les sept ans. Vers cette époque, une épidémie les envahit et on les trouve morts partout dans les bois et sur la neige même des lacs.

Les adultes résistaient encore assez à la famine, non sans beaucoup souffrir. Vous les auriez vus émaciés, les yeux enfoncés dans leur orbite et d'une tristesse que vous pouvez comprendre, à plus forte raison les enfants. Les cris, les plaintes et les pleurs de ces pauvres chéris faisaient peine à la bonne grand'mère; elle en souffrait encore plus que de la faim.

Sur le lac voisin elle allait bien tous les jours avec sa hache et un grand ciseau emmanché d'une perche faire des trous sur la place épaisse jusqu'à 4 pieds et jetait par là son hameçon; mais jamais rien! Elle ne perdait pas courage cependant, restant des heures entières, enveloppée de sa robe en peaux de lièvres, accroupie auprès du trou ouvert dans la glace... Hélas! aucun poisson ne venait mordre à son hameçon. Elle s'en retournait triste et pleurant n'ayant encore rien pour apaiser la faim canine de ses grands petits-enfants.

Or, un matin,—elle me racontait cela le printemps d'après, à notre première rencontre—un matin, dit-elle, partis encore après avoir pleuré et prié toute la nuit réchauffant mes pauvres petits-enfants couchés près de moi et sous la même couverture. En arrivant sur le lac je revis le trou de nouveau gelé et, avant d'y mettre mon hameçon je fis ma prière à genoux sur la glace au bord du trou. "*Grand Esprit, criai-je au Maître du Ciel et de la terre, j'ai cru ta parole et ta religion quand le prêtre est venu dans notre pays; je l'ai suivi jusqu'ici, il me semble, autant que je l'ai pu sans retourner à mes superstitions anciennes; si tu es infiniment puissant, tu es aussi infiniment bon. Voyons! la louve qui est cependant méchante aime bien ses petits et trouve toujours à les nourrir, regarde-nous donc toi qui dois être bon, regarde mes petits enfants: ils ont faim. Allons, je vais jeter mon hameçon, je t'en supplie donne-moi un poisson du lac pour emporter chez nous.*"

Et ce disant, je fais un signe de croix; après quoi je jette mon hameçon et, après quelques secondes, je sens un poisson qui tire fortement sur mon hameçon que j'attire à moi: voici la plus grande truite que j'ai jamais vue de ma vie. (Le gendre, qui me raconta lui aussi le fait, me disait qu'elle devait peser pour le moins quarante livres.)

Imaginez-vous la joie et les remerciements de la pauvre vieille: Merci! merci! merci! car les cris le disent en français. Elle ne se possédait plus de joie, elle courait plutôt qu'elle ne marchait vers la loge pensant à ses grands petits-enfant chéris. Aussi quelle joie quand la vieille ouvrant la porte jeta au foyer ce gros poisson palpitant.—E. BONNALD, O. M. I. (*Petites Annales de Marie Immaculée*).

VOCATIONS

Lorsque Mgr Langevin mourut, en 1915, il laissait sous la garde de la divine Providence la jeune Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée qu'il avait fondée 11 ans auparavant. Du haut du ciel il a veillé sur elle et elle a grandi, en étendant ses rameaux.

Le vénéré fondateur a dû tressaillir de joie, là-haut dans la céleste patrie, lorsque le 30 juin dernier 11 jeunes filles sont parties de Québec pour venir à la Maison Mère des Oblates, à Saint-Boniface, se préparer au noviciat. Elles étaient conduites par Révérende Mère Saint-Viateur, supérieure générale, et accompagnées par trois oblates de maison de Québec,—école Durocher—dans la paroisse des Pères Oblats à Saint-Sauveur. Que Dieu garde et affermisse la vocation de ces aspirantes à la vie de religieuse-missionnaire! qu'Il leur en fasse goûter la beauté et entrevoir la récompense: elles sont appelées à partager les sublimes travaux du prêtre et du missionnaire et, aussi, à participer à la même couronne éternelle.

CHAPEAU REVOLUTIONNAIRE

Le chapeau haut de forme, le sympathique huit reflets, abandonné de nos jours, mais qui fut pendant longtemps le comble de l'élégance et la marque distinctive des gens du monde, fut, paraît-il, une sorte de monstre, d'épouvantail, à son apparition si l'on en croit cette relation du Times en date du 16 janvier 1797.

Ce grand journal raconte ceci:

John Hetherington mercier au Strand, vient de comparaître devant le lord-maire qui l'a condamné pour troubles et excitations à l'émeute à 500 livres d'amende.

Le sieur Hetherington, avec l'intention évidente d'effrayer le peuple, s'était montrée sur la voie publique coiffé d'un étrange chapeau à forme haute couvert d'une soie très lustrée de la Couronne.

Plusieurs femmes s'évanouirent à son aspect, les enfants poussèrent des cris d'effroi; la foule ameutée prit la fuite et un des fils, de M. Thomas, corroyeur, fut culbuté dans la bagarre et se cassa le bras droit.

On peut dire que c'était beaucoup de bruit pour rien

Un plaisant, à jeun depuis deux jours, médita de dîner aux dépens de Jacques Romain, religieux Jacobin et célèbre architecte qui avait entrepris le pont des Tuileries. Il considérait l'ouvrage comme s'il eût été un grand connaisseur. Frère Romain, qui l'observait, curieux de savoir ce qu'il avait dans l'esprit, lui demanda son sentiment. "Mon frère, dit le plaisant, j'ai une chose importante à vous dire sur ce point: mais j'ai appétit, il faut que j'aie dîner auparavant." Le religieux l'invita aussitôt à venir manger avec lui, celui-ci ne se fit pas prier. Après qu'il eût bien mangé, l'invité dit au religieux: "Cadedis! mon frère vous faites un pont sur la largeur de la rivière, et vous avez raison, car si vous l'eussiez entrepris sur la longueur, je ne sais pas gentilhomme si vous eussiez réussi!" Après cet excellent avis, il fit la révérence et prit congé du bon cénobite.

Actions de Grâces et Recommandations

DU 15 JUIN AU 15 JUILLET

Recommandation aux prières pour obtenir des grâces spirituelles et temporelles. Mme A. D.—Deux messes d'actions de grâces à saint Benoît. Recommandations: 3 jeunes gens, des novices, les biens de la terre. Une abonnée.—Remerciements à sainte Rita pour une grâce inespérée. Une abonnée.—Offrande d'une messe pour obtenir une conversion. Mme E. D.—Messe d'actions de grâces et demandes de prières pour une intention particulière. Un abonné.—Offrande d'une neuvaine de lampes à saint Joseph pour obtenir une grâce. E. M.—Demande de prières pour guérison d'un bébé. Mme T. C.—Grand'messe d'actions de grâces. Mme W. M.—Offrande en actions de grâces. Mlle N. P.—Demande de prières pour obtenir une grâce. Mme J. B. C.—Demande de prières pour affaire importante. Mme P. Z. L.—Demande de prières pour un jeune ménage. Abonnée.—Mille remerciements à N.-D. des trois Ave Maria,—promesse faite de publier dans l'Ami du Foyer pour une faveur obtenue.—Mme E. J. Remerciement à la Sainte Vierge et à sainte Jeanne d'Arc pour avoir été préservée dans un incendie, après promesse de publier. Anonyme.—10 basses messes pour défunts et pour les pécheurs agonisants en actions de grâces pour faveur obtenue. Abonné—Une messe pour les âmes du purgatoire pour une vocation. Demande de prières à cette intention. R. A.—Une grand'messe en l'honneur du Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Mme E. L.—Basse messe pour être préservé de la grêle. Demande de prières pour conserver la santé. E. T.—Basse messe pour les pécheurs agonisants pour une grâce particulière. Mme Vve L. T.—Demande de prières pour conserver la paix dans la famille et pour obtenir une grâce. Mme C. B.—Une messe en l'honneur de saint Antoine pour faveur obtenue. Mme H. D.—3 messes pour obtenir des grâces spirituelles et temporelles. Demande de prières pour les mêmes intentions. \$1.00 pour l'Oeuvre des Vocations pour obtenir la grâce d'un meilleur santé. Mme P. D.—Messe, demandes de prières et offrandes pour obtenir des grâces. Mlle M. A. C.—Messe d'actions de grâces et demandes de prières. Mme A. B.—Neuvaine de lampes à saint Antoine de Padoue en actions de grâces et demande de prières pour obtenir d'autres grâces. R. A. F.—Malades recommandés. Messe d'action de grâces, demandes de prières. Mme F. B.—Demande de prières pour malade et recommandations. Mme Vve J. J.—Actions de Grâces à saint Antoine de Padoue pour avoir été préservés de la maladie. Mme J. F. P.—Actions de grâces pour guérisons de mes petits enfants. Demande de prières pour recouvrer la santé. Mme X. J.—Offrande de deux neuvaines pour obtenir deux grâces spirituelles. Mme Vve G. G.—Demandes de prières et promesses pour retrouver la santé, conserver la santé et obtenir d'autres grâces importantes. Deux enfants de Marie.—Offrande demandes de prières et neuvaines pour obtenir une conversion. J. R.—Demande de prières pour avoir la force dans l'épreuve. Mlle A. D.—Messe pour les pécheurs agonisants pour obtenir des grâces. Mme A. M.—Honoraires d'une messe, en l'honneur du Sacré-Coeur, pour les pécheurs agonisants. A midi, j'avais promis cette messe, si j'obtenais, avant la fin de la journée, une faveur désirée. La faveur m'est arrivée à trois heures, avec reconnaissance, j'acquiesce ma promesse. Mme J. V.

Messes reçues du 15 juin au 15 juillet

Messes reçues du 15 juin au 15 juillet en actions de grâces ou pour des intentions particulières pour les âmes du purgatoire ou les pécheurs agonisants. Nous indiquons que les noms ou initiales des donateurs. A. C., Mme F. LeBlanc, L. E. Dubois, Mlle C. Gauthier, Mme U. Masson, Mme L. Froment, Mme J. O. Paquette, Mlle M. A. Sheedy, J. A. Nadeau, Mme G. Genest, Mme A. Gagné, Mme H. A. Christin. Un abonné, Mlle Thérèse Gagnon, Mr. M.; Mme L. M.; Mme Cayer, Philomène Moquin, M. Thomas Jacques, M. E. Fourny, Mme Elias Lussier, Mlle Régina Allaire, Mme P. G.; Mme H. D.; M. P. D. Une abonnée M. Oscar Boudreau, Mme W. Miron, Mlle Elmire Michon, Mme Ed. Desmarais, Mlle M. A. C.; Mme Nathalie Poulin, Mme Alph. Brisson, Mme J. A. St-P.; Mme A. Mireault, Mme Jos. Boudreau, Sidonie Bazinet, Mme J. M. Combot, Mme Paul Saurette, Mme F. Bourassa.



P. Téqui, librairie-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VIe et chez Granges frères, librairie, Notre-Dame, Montréal.

Mgr Julien, Ev què d'Arras VERS LA VICTOIRE—in-12, franco 5 70.

C'est sous ce titre que Monseigneur Julien a rassemblé les discours qu'il a prononcés au cours de la guerre et dans l'année de la paix, d'abord comme Archiprêtre de Notre-Dame du Havre et puis comme évêque d'Arras.

Les discours de Monseigneur Julien qui tendaient les coeurs "vers la Victoire", ont contribué en leur temps et en leur lieu à maintenir le sursum corda du pays. Peut-être n'ont-ils pas perdu leur utilité. Ce qui était bon pour vaincre l'est tout autant profiter de la victoire. D'ailleurs, ceux qui aiment les choses aussi bien dites que bien pensées s'apercevront que les discours de l'évêque d'Arras n'ont rien à craindre de la lecture.

Eug. Roupain.—CARNET DE JEANNE D'ARC (1412-1431). Notes pour les conférenciers; 1 vol. in-12, 160 p.—Téqui, éditeur. Prix: 2 fr. 50; franco, 2 fr. 85.

C'est un vrai carnet de route. L'auteur suit, pas à pas, l'héroïque vierge lorraine, 10 jusqu'au Sacre de Reims, 20 jusqu'au Bûcher de Rouen. Les questions qui se sont posées à propos de Jeanne d'Arc, et que les historiens ont si bien élucidées, sont rappelées chemin faisant: origine des Voix, mission surnaturelle, intrigues bourguignonnes, phases du Procès, prétendue abjuration du cimetière Saint-Ouen, etc. Les ouvrages de M. G. Hanotaux, du comte de Maleissye, les articles de M. G. Goyau de M. Gremain Lefèvre-Pontalis, de Mgr Touchet, les panégyriques les plus récents, de Mgr Tissier, de Mgr Julien, vingt autres, sont cités; une bibliographie soignée complète l'information; bref ce Carnet de Jeanne d'Arc offre, en moins de 200 pages, une mise au point excellente, d'un maniement facile et d'une lecture agréable.

Accessible à toutes les bourses, ce petit répertoire sera bientôt dans toutes les mains. Il maintiendra chez nous l'union sacrée, sous l'égide de la Grande Française.

Mgr Tissier, évêque de Châlons, NOS TRIBUTS DE GLOIRE. Retraite donnée à Londres du 20 au 24 août 1919 au pèleri-

nage n
fr. 25;

Il s'agi
toire qu'
pables d'
numérati

I. Glo
—III. Gl
ciale!—V
Mère réd
Gloire au
X. Gloire
moisés!

Les au
volume q
et beauc
leurs âme
quelque
ému les
néral de

NOTRE
par G.
guerre.

L'idée
lumineuse
priée pen
à la victo

Nos tro
et nos gr
mi, victoi
de la sain
ront les
France, d
baumé de
encore be
plusieurs
de pas pl

Mgr Tissier
LEGE.

franco,
Parmi

guerre on
l'acceptior
rang, et
l'évêque c

Mais l'é

tout origi
jours. M

tère de l'é

l'élever, l

toujours p

tôt, pour r

face! Ou p

livre: l'es

guerre: et

pas pleine

et noble a

R. P. Rouj
1 vol. in

L'avanta

plus vif et

un somme

titre: Un

Trois pa

révèle d'al

Le cardina

devant la

nage national de l'action de grâces. 1 vol. in-12. Prix : 5 fr. 25; franco.

Il s'agit d'une retraite prêchée à Lourdes au plus bel auditoire qu'on puisse rêver; et les sujets traités étaient bien capables d'enflammer et l'orateur et les auditeurs. En voici l'énumération :

I. Gloire au Père tout-puissant!—II. Gloire au Fils crucifié!—III. Gloire à l'Esprit saint!—IV. Gloire à l'Eucharistie sociale!—V. Gloire à la Vierge immaculée!—VI. Gloire à la Mère rédemptrice!—VII. Gloire à la Famille féconde!—VIII. Gloire au Prêtre éternel!—IX. Gloire à l'Eglise militante!—X. Gloire à la France victorieuse!—XI. Gloire aux Héros immolés!

Les auditeurs de Mgr Tissier voudront avoir en main le volume qui leur rappellera leurs impressions de retraitants..... et beaucoup d'autres désireront lire aussi, pour le bien de leurs âmes, les splendides discours qui renferment encore quelque chose de la chaleur et de la vie ardente qui ont tant ému les pèlerins de Lourdes en 1919.—J. Milhot, Vicaire général de Versailles.

NOTRE DAME DE LOURDES ET LA GRANDE GUERRE, par G. Joly, Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50; franco, 4 fr. 25.

L'idée maîtresse de ce livre est simple, simple autant que lumineuse. La sainte Vierge, reine de France si aimée, si priée pendant la guerre, a conduit son peuple de prédilection à la victoire.

Nos troupes, envers et contre tout, ont revêtu ses couleurs, et nos grandes victoires, bataille de la Marne arrêta de l'ennemi, victoire définitive, ont eu lieu le jour des diverses fêtes de la sainte Vierge. Mystérieuses ou étranges coïncidences, diront les uns, preuves de plus de l'amour de Marie pour la France, diront les autres. En lisant ce beau livre, tout embaumé de l'amour de la Vierge, beaucoup seront touchés, plus encore beaucoup seront délicieusement émus et reconnaissants, plusieurs se convertiront. Soyez sûrs que l'auteur ne demande pas plus!

Mgr Tissier, évêque de Châlons. LE BON ESPRIT AU COLLEGE. Nouvelle édition augmentée. 1 vol. in-12. Prix : franco, 5 fr. 90.

Parmi les évêques de France qui au cours de la terrible guerre ont su se montrer des Chefs et des Pasteurs dans toute l'acception du mot, Mgr Tissier s'est placé au tout premier rang, et nul maintenant n'ignore le nom et les oeuvres de l'évêque de Châlons.

Mais l'évêque ne fait pas oublier le brillant, sagace et surtout original éducateur qu'il était jadis et qu'il demeure toujours. Mgr Tissier connaît de longue date l'âme et le caractère de l'enfant, quelle corde il faut faire vibrer en lui pour l'élever, l'élever, l'élever toujours plus haut, vers un idéal toujours plus beau, plus noble, plus délicat. Qu'on lise plutôt, pour n'en citer qu'un, le chapitre intitulé: l'esprit de sacrifice! Ou plutôt qu'on lise, maintenant, le chapitre ajouté à ce livre: l'esprit de patriotisme, le service de la patrie après la guerre: et nous plaindrions ceux qui avec nous n'admiraient pas pleinement ce beau livre qui est en même temps une belle et noble action.

R. P. Roupain, S. J.—UN CARACTERE (le cardinal Mercier). 1 vol. in-12. Prix, 2 fr.; franco, 2 fr. 20.

L'avantage des sommets, c'est d'offrir aux touristes un air plus vif et des horizons plus larges.—L'auteur s'est placé sur un sommet pour composer cette brochure, qui a pour double titre : Un Caractère, et le cardinal Mercier.

Trois parties composent cette brochure. Un Caractère se révèle d'abord par les Idées; il importe d'en savoir la valeur. Le cardinal Mercier, dans le duel de l'Idée qui s'est institué devant la Belgique et devant le monde entre le Kantisme et le

Thomisme représente le triomphe des Idées Saines: il était providentiellement préparé pour devenir, dans cette lutte, le plus brillant jouteur.

Après les idées, les actes. Le cardinal s'est montré d'une Energie d'âme supérieure à tous les obstacles. Trois nuances de cette force morale doivent être étudiées de près : Intrépidité—Constance—Optimisme surtout. Autant de qualités, autant de vertus, qu'il est bon de se proposer en modèle.

Mais c'est l'Idéal Religieux qui donne à ces vertus leur efficacité. Celui du cardinal a marqué d'un cachet propre son attitude comme ses leçons : Education et patriotisme! Charité et liberté pastorales—Honneur du Saint-Siège (et sur ce point si grave, les derniers mots sont dits ici) Sacrifice, Doctrine de la Croix. "La clé de l'histoire, écrit l'archevêque de Malines, c'est l'exaltation de la Sainte-Croix".

Ce petit livre deviendra ainsi non pas seulement un hommage de plus à l'illustre "Défenseur de la Cité," mais, à sa manière, un traité de pédagogie et d'ascèse pratique dont tout chrétien, dont tout Français, pourra tirer grand profit.

DOMINICALES, t. II, de la saint Joseph à la saint Pierre, par E. Duplessy, directeur de la Réponse. In-12 de 504 p. Prix : 7 fr. 50; franco, 8 fr. 80.

Ouvrage original et qui rendra d'incomparables services aux prêtres. Voici quelques-uns de ses mérites; 1. Sur chaque évangile, il y a 8 instructions. 1^o Explication de l'Evangile; 2^o Instruction catéchistique sur le dogme; 3^o Instruction morale; 4^o Sacrements; 5^o Apologétique; 6^o Avis aux enfants; 7^o Avis aux jeunes gens; 8^o Avis aux jeunes filles.—2. Pas de vaines phrases, mais des enseignements solides et des conseils pratiques. 3. Pour chaque dimanche il y a juste 24 pages (un cahier du livre): peut donc être détaché et mis en poche. 4. Chaque série se rapportant à un évangile est suivie d'une table des matières avec références et indications utiles.—(Le Messager de Saint Paul)

LE CORESPONDANT Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. Abonnement : Canada: un an 70 francs.

Livraison du 25 juin:—La France entre la Prusse et l'Autriche, Baron Jehan de Witte.—II. L'indiscipline des moeurs, d'après un prochain ouvrage, Félix Klein.—Un anniversaire.—La bataille devant Souville (20 juin-3 septembre 1916).—Notes d'un témoin.—II. Avec une carte.—Fin, Henry Bordeaux.—Un chœur au salon.—La question du chant liturgique, Maurice Emmanuel.—La rose d'Ispahan.—Conte Persan.—I. Louis de Meurville.—Une étape du général Lyautey.—Aïnsefra (1903-1906), Amédée Britsch.—En regardant Debucourt.—A propos de l'exposition du Musée des arts décoratifs, François Boucher—La guerre au désert.—Le général Laperrine et la défense du Sahara, Askari.—Notes et aperçus.—Un nouveau livre du cardinal Mercier, de Lanzac de Laborie.—Les oeuvres du théâtre, Maurice Brillant.—Chronique politique, Bernard et les hommes.—Chronique des expositions, de la musique et de Lacombe.—Bulletin bibliographique.

AMOUR ET REPARATION. LE PREMIER VENDREDI DU MOIS. Exercices en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus.

Par le R. P. Gabriel Bouffier, de la Cie de Jésus. Nouvelle édition. Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon—Un volume in-18. Broché, \$2.50.

Amour et réparation! C'est bien là le vrai but de cette touchante dévotion au Sacré-Coeur de Jésus que le P. Bouffier nous fait encore mieux connaître, avec une piété, une onction empreintes de tendresse et de reconnaissance, en s'inspirant de ces paroles de N.-S. à la Bienheureuse Marguerite-Marie: "Toi, du mois, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu peux en être capable." Dans cette douce et suave prière qui sert d'épigraphe à l'ouvrage, est renfermée la quintessence du volume qui ne s'écarte jamais de cette divine inspiration.

MESSE PERPETUELLE

Alphonse St-Pierre, Uldéric Chapdelaine, Arzèlie Drapeau, Cécile Chapdelaine, Joseph Chapdelaine, Zélia Drapeau, Jean-Bte Michon, Adelaïde Phaneuf, Rd Frère Methelin, Vitaline Michon, Justine Michon, François Chapdelaine, Odile Michon, Wilfrid Jacques, Marie Jacques, Joseph Brisson, Hector Leveillé, Mlle Cl. Leveillé, Mme Bruno Lévesque, Félix Lévesque, Ina Cyr Lorens, Alma K. Cyr, Roy. Brown, Mme Vve Charles St-Pierre, Emma Gagnon, Delvanie Robert, Jean-Bte Gauthier, Mme J.-B. Plantier, Parents défunts de la famille de P. Q.; Jacob Desrosiers, J. I. Archambault, E. Archambault, I. Archambault, Mme Joseph Brouillard, Mme Pierre Lavoie, Mme Léon Plante, Roger Goulet, Mme Alfred Pelletier, Mme Jean-Bte Carle, Feue Laval Fortier.

PAIN DE SAINT ANTOINE

Une abonnée	\$1.00	Deux Enfants Marie25
Une abonnée25	Mlle A. Blanchard10
Aldina Ducharme	2.00	Mme C. Cusson	1.00
Mme Pierre Arbez25	Mme Eup. V. Fraser20
Félix Branger	1.00	Mme Frank Bourassa25
Mme Elias Lussier15	Une abonnée25
Mme Charles Magnan50	Mlle Cordélia Chicoine ..	.25
Mme Joseph Roy50		

L'OEUVRE DES VOCATIONS

Mme T. A. Bernier	\$1.00	Mme P. Desrosiers15
Mme J. A. Peachy50	Mme Pierre Noël25
Mme P. D. B.	1.00		

ASSOCIATION DE MARIE-IMMACULEE

Mme Ch. Hacault	\$.20	Mme P. Z. Latour 10.	
Donat Bourassa15	souscriptions	1.00

POUR LA MISSION DES ESQUIMAUX

Mme Xiste Jeanneau	\$4.50	Georges St-Amant	\$5.00
--------------------------	--------	------------------------	--------

BERENS RIVER

Mme Pierre Arbez	\$1.00	Georges St-Amant	\$4.00
Mme P. Desjardins50	Mlle Cordélia Shicoine ..	.50

NOTES D'UN PREDICATEUR DE RETRAITES—

Par l'abbé A. Blanc, Missionnaire apostolique. Nouvelle édition. Un volume in-18. Broché : 2 fr. 40.— Avignon, Aubanel frères, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Ce livre est le fruit d'une pratique de vingt années passées par un missionnaire apostolique à approfondir les vérités fondamentales du Salut et à les prêcher aux âmes dans de nombreuses retraites. L'auteur, au cours de son long apostolat, a appris à distinguer ce qui est nécessaire de ce qui est facultatif, il a appris ce qu'il faut dire aux âmes pour les instruire et les toucher, il a été amené à employer les moyens qui les atteignent plus directement. Aussi son livre est-il précieux à plus d'un titre.

Le "Sou du Missionnaire"—Un appel de S. G. Mgr. Charlebois aux âmes Dévouées aux missions—La pauvreté de nos missions me force de m'adresser aux personnes qui veulent aider à la conversion des âmes. Mon appel n'est que l'écho de la voix de N. S. Père le Pape

Benôit XV, qui dans une lettre admirable vient de rappeler au monde catholique la nécessité de propager la foi et soutenir et aider les Missionnaires de la Bonne Nouvelle. Les Missions du Nord du Manitoba sont dépourvues de ressources. Voilà pourquoi je suis dans la nécessité de fonder l'"Oeuvre du Sou du Missionnaire". J'ose vous demander d'être Zélatrice de l'Oeuvre et de trouver des membres qui donneront leur "Sou du Missionnaire". Voilà une bonne occasion d'enseigner aux jeunes l'esprit de charité et de dévouement pour aider à convertir les âmes.

En retour, je ne puis pas vous offrir aucun avantage matériel; mais je vous assure l'aide de nos prières et de nos mérites dans les travaux Apostoliques.

Il y a dans ce Vicariat plusieurs milliers de païens rachetés comme nous par Notre Seigneur mais qui ignorent le vrai Dieu. Aidez-nous de vos aumônes et de vos prières à leur ouvrir le Ciel.—† O. Charlebois, O. M. I. Adressez toute communication : R. P. Secrétaire, Le Pas, Man.

NECROLOGE



Mme Arsène Lincourt, Ste-Rosalie, P. Q.; Henri Bélisle, Ste-Rosalie, P. Q.; Rémi Rémillard, St-Michel Nap., P. Q.; D. J. Montambeault, Av. Qué.; Joseph Cousin; Ponteix, Sask.; Mme Marie Moquin, Manchester, N.-H.; Delvanie Robert, North Stukely, P. Q.; Célanire Biron, St-Ubal, P. Q.; Mme Ed. Mayrand, Deschambault, P. Q.; Mme Danis, St-Aimé, P. Q.; Rde Sr. Marie Cyrille, London, Ont.; Mons. G. Thiberge, St-François, P. Q.; Mme Antoine Alarie, West Wickham, P. Q.; Mme Gauthier, West Wickham, P. Q.; Mme Joseph Brouillard, West Wickham, P. Q.; Mme Charles Sylvestre, Edmonton, Alta.; Mlle Marie Gagnon, Montréal, P. Q.; Mlle M.-Lse Gagnon, Chambord, P. Q.

Que par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés, reposent en paix.

100 Ave. Provencher :-: ST-BONIFACE, MAN.

MAURICE VANPOULLE
ORNEMENTS D'EGLISE

Images et cadres, chandelles de toutes sortes. Fleurs artificielles, vêtements sacerdotaux, objets de piété. Spécialité de calices, ciboires et ostensoirs.

Maison de confiance où vous trouverez la meilleure marchandise au meilleur marché.

Imprimerie "Le Manitoba", Saint-Boniface, Man.

LA "CUSSON LUMBER CO. LTD."

SAINT-BONIFACE, MAN.

C.P. 129

Tél. Main 2625

FABRICANTS & MARCHANDS

— DE —

Toutes Sortes de Matériaux de
Construction, Bois de Corde, Etc.

Carrière de Sable
à
Sainte-Anne

Carrière de Gravier
à
Bird's Hill

MOBILIER D'EGLISE tels que : autels, banc, prie-
Dieu, vestaires, confessionnaux, etc., etc.

Dessins et Estimés sur demande

Ne l'oubliez pas



Si vous voulez
acheter un monu-
ment funéraire à un
prix raisonnable et
ouvrage soigné, a-
dressez vous à

N. PIROTTON

Seule maison le
langue française é-
tablie dans tout
l'Ouest.

Ex-voto et pierre
d'autel.

Venez faire une
visite à notre ate-
lier.

135-141, rue Dubuc
NORWOOD, Man.

La Cie Jobin-Marrin, Ltée

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raison-
nable. Agents spéciaux pour le tabac
Boisvert et les célèbres biscuits Du-
fresne, de Joliette. Attention spéciale
donnée à toute correspondance fran-
çaise.

MAGASIN ET BUREAUX

153 Est, Rue Market

:::

WINNIPEG

DONNEZ MOI VOS FOURRURES A REPARER MAINTENANT

Vous en serez débarrassé jusqu'à
l'hiver prochaine

Si vous désirez acheter un article de
fourrure, n'attendez pas à l'automne.
En donnant un dépôt, je vous ferai
n'importe quel article de fourrures
qui vous donnera plus de satisfaction
et coutera meilleur marché qu'une
fourrure achetée tout fait. Vos four-
rures sous mes soins, sont assurées
de toutes pertes.

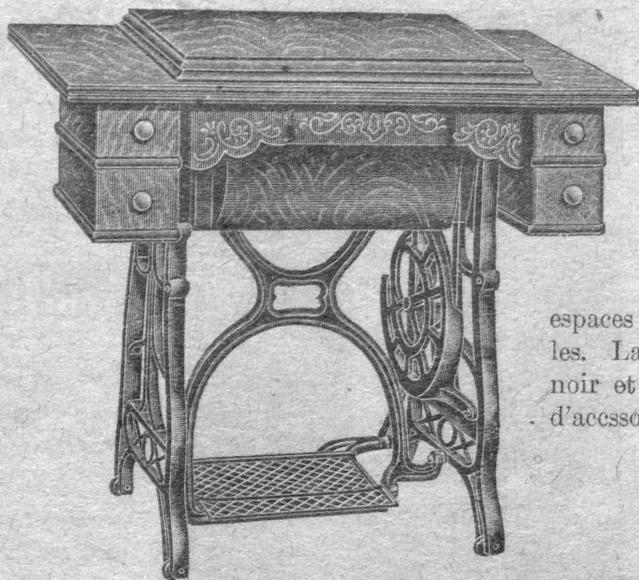
A. LANTHIER

Fourreur

207 Horace St. St. Boniface, Man

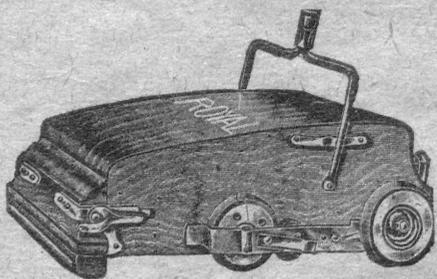
Phone N 1461

Nous Payons les Frais de Transport Dans Toutes Les Parties du Canada



**BALAYEUSE VACUUM
"ROYAL"
PRIX, LIVREE \$8.10**

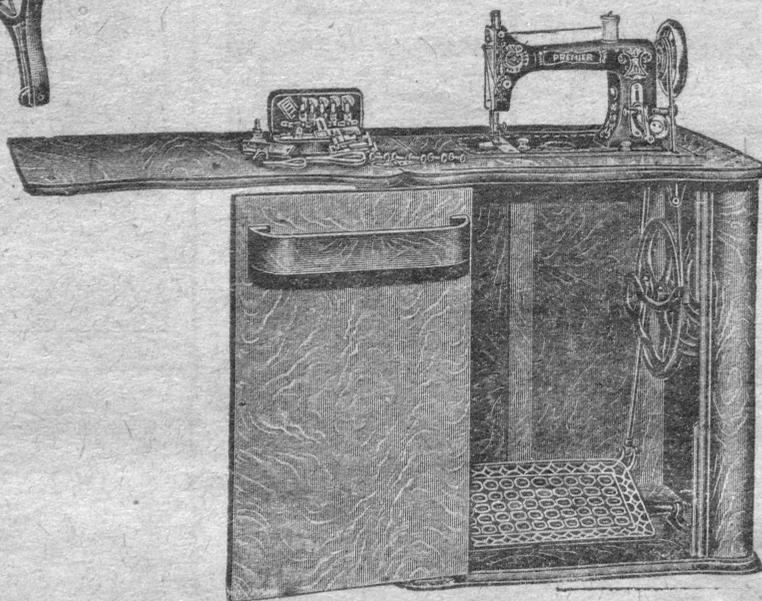
14T1384—Cette machine sauve votre temps, vos forces et vous donne de meilleurs résultats. La boîte et la charpente sont faits d'acier trempé, la brosse a 9 pouces de longueur. toutes les parties visibles par lesquelles le travail de cette machine se fait, sont fortement nicklées. Prix livrée **\$8.10**



PRIX, LIVREE \$8.10

**MACHINE A COUDRE "IMPERIAL"
PRIX, LIVREE \$25.25**

14T1552—La jolie apparence, l'opération facile et la simplicité de mouvements de la machine à coudre "IMPERIAL", l'ont fait vivement apprécié par des milliers de femmes. Le cabinet est entièrement fait de chêne et contient 5 tiroirs, dont deux de chaque côté et un au centre, avec des espaces spéciales pour mettre de côté les bobines et les aiguilles. La tête de cette machine se renverse, est finie en enamel noir et joliment décoré. Elle contient un service complet d'accessoires et est garantie pour dix ans. Prix, livrée .. \$25.25



**MACHINE A COUDRE "PREMIER"
PRIX, LIVREE \$37.70**

14T1558—Cette machine forme une jolie pièce d'ameublements. Elle est très facile à opérer. Le cabinet est fait de la meilleur qualité de chêne et magnifiquement décoré. Il y a suffisamment d'espace dans le cabinet pour assurer le confort à celles qui opèrent cette machine. Sur la porte du cabinet se trouve attaché un compartiment commode pour y placer les bobines et les accessoires. Quand elle est fermée cette machine forme un jolie meuble. Tous les perfectionnement possibles ont été apportés dans la fabrication de la tête afin de rendre le travail facile de toutes façons. Cette machine contient un service complet d'accessoires et est garantie pour dix ans. Prix, livrée \$37.70

Département de Publicité
et de
Service Français

ALBERT J. BELAND,
Gérant.

CHRISTIE GRANT, LIMITED